KRAVCHENKO : compte rendu détaillé des débats

EN PAGE 2 :

L'enquête de notre envoyé spécial permanent aux U.S.A. Louis FOY :

L'AMÉRIQUE de M. Truman

L'Américain attend pour demain le miracle du bouton atomique

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

MERCREDI 9 FÉVRIER 1949

PRIX 8 FRANCS

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

6e Année. - N° 1.289 Sainte-Apolline. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Chèque postal : PARIS-4154-31
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS

ANDRÉ MARIE : 3 INTERPELLATIONS à l'Assemblée

Le Garde des Sceaux annonce qu'il refusera toute commission d'enquête qui l'obligerait à démissionner

Avant le grand débat, intervention sur le procès de Budapest... et sur le cinéma

EN dépit de l'intérêt incontestable du procès de Budapest et du problème du cinéma qui viennent en lever de rideau, c'est le duel André Marie-Lindon qui domine aujourd'hui toutes les préoccupations de l'Assemblée nationale, comme celles du gouvernement.

Hier matin, à la suite de la publication du rapport du procureur général Boissarie prenant la responsabilité du classement de l'affaire Sainrapt-Brice, le jeu gouvernemental consistait à déclarer qu'il considérait désormais l'affaire comme close.

Mais M. Mutter, député indépendant, annonçait le dépôt d'une demande d'interpellation visant « les conditions dans lesquelles un haut magistrat du Parquet a été amené à demander son changement à la suite du classement d'une affaire économique ».

M. Legendre (P. R. L.) interpellera également. Puis M. Kriegel-Valrimont, au nom du groupe communiste.

Et, au cours de la matinée d'aujourd'hui, on apprenait que l'interpellation de M. Mutter serait discutée dès cet après-midi et précédée d'une nouvelle déclaration de M. André Marie. Après l'escarmouche de la semaine dernière, qui s'était déroulée conformément à tous les précédents en pareille matière, voici donc le fer définitivement engagé.

Car l'atmosphère des couloirs s'est transformée depuis jeudi dernier.

M. André Marie avait alors emporté l'adhésion de l'assistance en affirmant que, loin d'intervenir en faveur de l'entreprise Sainrapt-Brice, il avait, à trois reprises, demandé un supplément d'information.

Mais l'état d'esprit de nombreux députés se trouve aujourd'hui modifié par la publication de la lettre Lindon.

Place Vendôme, on n'est nullement décidé à rompre le fer. On annonce que M. André Marie répondra aux interpellations de MM. Mutter et Legendre et qu'il reprendra tous les éléments du dossier en développant, notamment, le rapport rédigé par M. Boissarie.

On précise même que M. André Marie refuserait toute commission d'enquête, verdict qui l'obligerait à donner sa démission, et que le gouvernement est entièrement solidaire.

Il convient donc d'attendre le débat. Peut-être permettra-t-il enfin à l'opinion de voir clair dans une affaire où les textes n'ont encore jamais été livrés que par bribes, au gré des besoins de l'attaque ou de la défense.

Enfin, sur le plan général, cette délicate et fâcheuse affaire provoque maintes réflexions dans les couloirs du Parlement.

C'est dans cette atmosphère d'anxieuse attente que va s'engager le débat, en fin d'après-midi. Il risque de se poursuivre, sinon de se terminer, en séance de nuit.

M. l'abbé Gau s'étonne

Quand M. Herriot ouvre, cet après-midi, la deuxième «audience» du procès intenté par la presse gaulliste et communiste au garde des Sceaux, l'hémicycle du Palais-Bourbon offre le bruyant spectacle des journées de grande bataille parlementaire. Dans les tribunes du public, les huissiers tassent, par paquets, la foule. Cependant que les députés se répondent à travers les travées. Sur les bancs d'extrême-gauche, Mme Madeleine Braun, est pourtant entourée d'un vide impressionnant. Le groupe communiste délibère dans un bureau voisin.

Seul, M. Jules Moch, rejoint le banc du gouvernement.

L'interpellation de M. l'abbé Gau, député M.R.P., sur les conditions dans lesquelles la presse a participé au procès Mindszenty et les raisons pour lesquelles les visas ont été refusés aux représentants de la presse française ouvre l'ordre du jour.

Ce dernier ne veut faire ni cléricalisme, ni anticommunisme. Il entend défendre la justice, la liberté, dont les principes ont été bafoués lors du procès Mindszenty.

— Je défends ici les droits de l'homme, affirme l'orateur, dont le langage rocailleux franchit difficilement la rampe. On m'a refusé de voir le cardinal. Pourquoi ce refus ? Puisque ce prélat multiplie les aveux, j'aurais pu enregistrer sa confession, ironise le député M.R.P.

Quarante fautes d'orthographe

— Les aveux du primat ? Un faux ! s'exclame-t-il, dans lesquels on trouve quarante fautes d'orthographe.

« Liberté, justice, vérité ! Autant de notions quotidiennes violées dans les pays autoritaires, lance l'orateur, l'index tendu vers le ciel.

EMPRUNT

2e bulletin

200 milliards attendus dont la moitié en argent frais

Un bulletin officiel sur les résultats de l'emprunt est attendu pour ce soir. Le rythme des souscriptions est des plus satisfaisants et on peut estimer que le résultat de la seconde semaine dépasse celui de la semaine précédente. Le cap des 200 milliards ne serait pas loin d'être atteint, dont la moitié en argent frais

LA BAISSE A WALL STREET

et celle des produits agricoles INQUIÈTENT L'AMÉRIQUE

Deux millions de chômeurs de plus

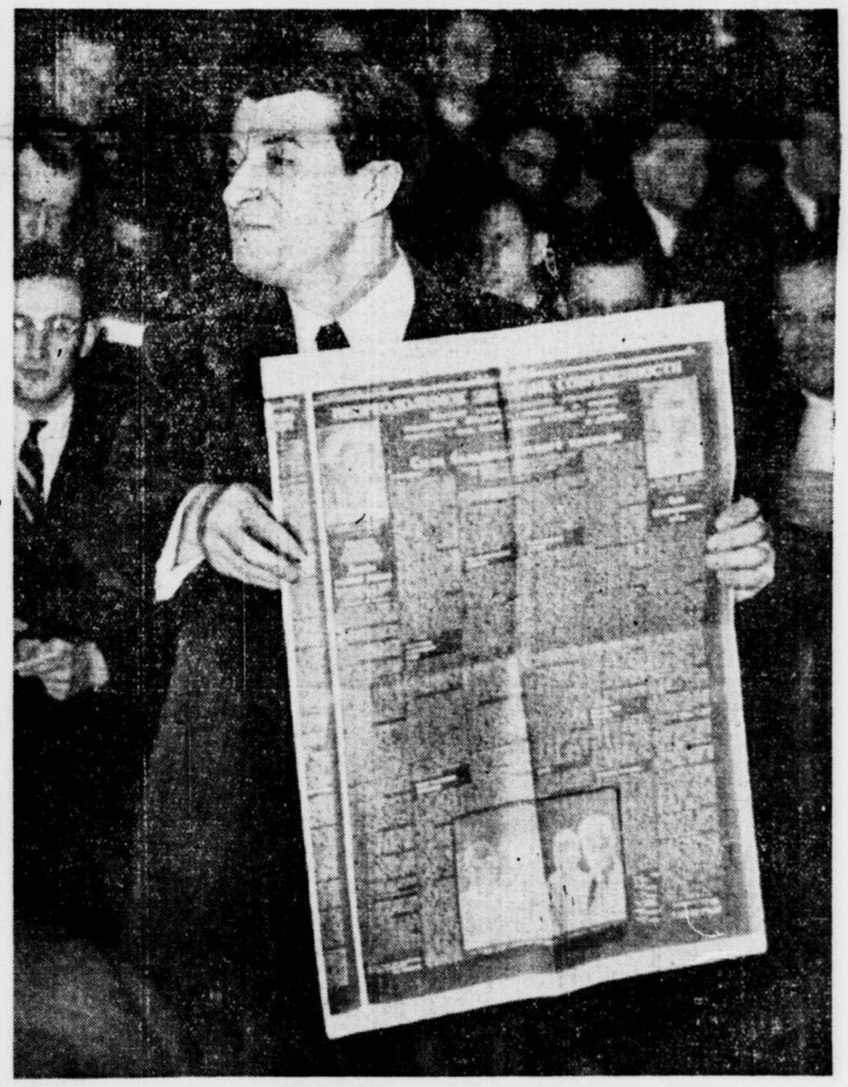
NEW-YORK, 8 février (A.P.). — La Commission économique mixte du Congrès a convoqué d'urgence à Washington ses experts pour les questions économiques et agricoles du Congrès, en vue de tenir une séance extraordinaire, véritable « Conférence de la Table ronde » au cours de laquelle seront examinés les problèmes posés par la baisse d'environ 2 millions de dollars enregistrés à la bourse, des baisses importantes sur la viande, le blé, et d'autres produits et enfin l'augmentation de deux millions du nombre des chômeurs au cours du mois dernier.

Les prix du bétail ont atteint leur niveau le plus bas depuis octobre 1946. Quant à la baisse en bourse, on a vu certaines valeurs tomber de plus de quatre dollars, et la tendance à la baisse se maintient.

LES TÉMOINS SOVIÉTIQUES AU PROCÈS

L'ingénieur Kolybalov invoque Staline...

Ci-dessus : l'ingénieur Kolybalov et Kravchenko ne sont pas d'accord sur les mérites de Staline. Ci-contre : Kravchenko « affiche » ses preuves devant le tribunal : un journal « industriel ».



Et Kravchenko riposte : "Je me f... de votre Staline !"

KOLYBALOV (outré) : "Ce n'est pas à vous de parler de mon chef bien aimé. Taisez-vous !"

ZINAINA GORLOVA, aujourd'hui, est passée du premier rôle à la figuration. Elle n'a plus droit aux honneurs de l'antichambre particulier des juges. Elle est même obligée, comme n'importe qui du public, d'arriver à l'audience avec assez d'avance pour trouver une bonne place dans la salle.

Il est à peine 12 h. 45 quand elle descend de taxi, en compagnie de trois autres témoins soviétiques, le major Romanov, qui a déposé la veille, et ses deux compagnons, à qui doit aller la vedette du jour.

Elle arbore, cette fois, un élégant manteau marron aux épaulettes marquées, qui développent encore sa stature imposante.

On s'attendait à voir le groupe encadré de gardes du corps. Il n'en est rien. La seule escorte est composée d'un couple : un homme entre deux âges et une petite femme noiraude, correctement drapée dans un long raglan gris-souris.

Dans la salle on retrouve la belle Zinaïa au premier rang du public, devant les bancs réservés aux avocats, à côté de Romanov. Il y a sensiblement moins de monde que la veille. Le tribunal, toujours ponctuel, ne se fait pas attendre.

Avant de laisser appeler le premier témoin, Me Matarasso, au nom des *Lettres françaises*, présente à nouveau une sollicitation instante.

Me MATARASSO. — Kravchenko aurait déjà pu nous confondre sur un point capital du procès, en produisant, comme nous n'avons cessé de le demander, le manuscrit de son livre. Il aurait déjà eu le temps de le reconstituer. Peut-il enfin se ver-ser aux débats ? Nous jurons à avertir nos adversaires que nous ne saurions nous contenter de photos copiées.

Me IZARD. — Nous ne sommes pas aux ordres des *Lettres françaises*. Nous livrerons nos documents à notre heure.

« Kravchenko ! un incapable qui truquait ses notes de frais. »

Voici enfin le premier témoin, M. Nicolas Kolibalov, ingénieur à la Commission d'achat des machines-outils. C'est un homme de 45 ans, poivre et sel.

M. KOLIBALOV. — J'ai fréquenté Kravchenko pendant plusieurs années. J'étais adjoint au chef du département de l'acier. Or, en 1938, Kravchenko fut nommé chef de la traction de la première usine ouralsk.

« Tout de suite, son atelier fut en retard. Je me rendis sur place pour enquêter sur cette baisse inattendue. Je découvris que les chiffres précédents avaient été gonflés. Il y avait même à ce moment 700.000 mètres de tubes qui avaient été refusés par les utilisateurs. J'ai convoqué les techniciens et on s'aperçut alors que les ouvriers se plaignaient, mais que Kravchenko refusait de les écouter.

« Il reconnut qu'il était l'auteur des chiffres erronés. Il s'offrit à se racheter et pour l'aider je mis à sa disposition une brigade spéciale. Ce fut un succès, mais après le départ de cette brigade, la production s'écroula de nouveau.

« En janvier 1939, nous dûmes admettre l'incapacité de Kravchenko comme chef d'atelier. On le mit à un autre poste ; il fut nommé directeur de la construction d'une usine de tubes en Sibérie. Il devait en être relevé, à son déshonneur, toujours pour incapacité. Une commission de contrôle établit qu'il s'était absenté 280 jours dans l'année et avait fait une note de frais de mission imaginaire de 18.000 roubles, sans parler de 12.000 roubles de frais de demenagement pour sa famille... qui n'avait jamais bougé.

« L'affaire fut renvoyée devant les tribunaux. En attendant le procès, il fut rétrogradé à un poste subalterne dans une toute petite usine à Fili près de Moscou. Ainsi n'a-t-il jamais eu d'autre poste de direction que celui

SUITE PAGE 3.

LA PRISON A VIE POUR MINDSZENTY

LE cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, a été condamné par le tribunal du peuple de Budapest, à la prison perpetuelle, la confiscation de ses biens et la privation de ses droits civiques. Ainsi s'est termine le grand procès mené par la « république populaire de Hongrie » contre le plus haut dignitaire de l'Eglise, accuse de trahison, de spéculation et de trafic de devises.

Les six coaccusés du cardinal ont été déclarés coupables de « complicité » de trahison et condamnés à des peines de prison. Le procureur a fait appel à maintes reprises pour les accusés. De son côté, l'avocat du cardinal a annoncé que le prélat ferait appel auprès du tribunal suprême.

L'émotion dans le monde

LONDRES, 8 février. — Des princes de l'Eglise aux plus humbles fidèles, des autorités politiques d'Europe Occidentale aux réfugiés politiques des pays de l'Est européen, une très grande partie de l'opinion publique condamne aujourd'hui le verdict du tribunal de Budapest.

Le Pape

Le Pape lui-même est entré en prières dans sa chapelle privée dès qu'il eût appris la nouvelle.

En Europe centrale

En Allemagne les archevêques de Trève et de Paderborn ont invité leurs fidèles à venir prier pour le primat de Hongrie.

En Autriche, le cardinal Rohrbacher, archevêque de Salzbourg, a déclaré qu'il n'en attendait pas moins et qu'il ne fera pas au gouvernement hongrois l'honneur de protester.

Budapest rejette les protestations de Londres

D'autre part on annonce au Foreign-Office, que le gouvernement de Budapest avait rejeté purement et simplement la note britannique protestant contre le refus de permettre à des observateurs anglais d'assister au procès Mindszenty.

En Belgique, M. Frans Van Cauwelaert, président de la Chambre des députés, a déclaré :

— La prison perpétuelle n'est rien d'autre qu'une peine de mort différée.

En Angleterre, le T. R. P. Richard Downey, archevêque de Liverpool, a dit que la « parodie de justice a été jouée jusqu'au bout ».

Aux Etats-Unis, la réaction des leaders parlementaires traduit une indignation unanime. D'aucuns vont jusqu'à demander une enquête de l'O. N. U.

LES LOYERS

Aménagement possible de la loi

M. Jean-Paul Palewski, mettant en échec le gouvernement et la commission fait adopter son contre-projet par 342 voix contre 228

LE débat sur les loyers vient brusquement de s'engager dans une nouvelle phase. Le gouvernement, malgré les protestations de M. Claudius Petit, se voit contraint, par 342 voix contre 228, de prendre en considération un texte de M. Palewski.

Restait encore à statuer sur le texte de M. Dominjon (M. R. P.), qui étendait le champ de l'allocation logement à un plus grand nombre de locataires.

L'auteur de cette transaction habile « invitait » le gouvernement à déposer dans ce sens, avant la fin de l'année, un projet de loi.

Mais M. Palewski, député gaulliste, fut tellement séduit par l'initiative de son collègue M.R.P. qu'il la transforma incontinent en proposition de loi, déposée sous forme de contre-projet.

Quant à M. Dominjon, partagé entre la solidarité gouvernementale et l'orgueil de la paternité, il se trouva finalement dépossédé de son texte, cependant que l'amendement Palewski était pris en considération et renvoyé à la commission pour avis.

Voici l'essentiel de ses dispositions :

● A la suite de l'augmentation des loyers, les allocations logement seront étendues à de nouvelles catégories sociales, notamment aux locataires ou occupants dont les ressources ne sont pas supérieures de plus de 25 p. 100 au salaire de base.

● Toutefois, et à titre provisoire, le locataire, pendant un délai qui n'excédera pas six mois à compter du 1er janvier 1949, pourra, malgré le refus du propriétaire, et par simple déclaration au greffe, saisir le juge de paix de la situation de l'immeuble et demander l'application des dispositions de la loi fixant forfaitairement la majoration du loyer à 33 p. 100 du montant payé au 1er juillet 1948.

● Le juge de paix statuera immédiatement et sans appel. En aucun cas le locataire ayant fait l'objet d'une décision du juge de paix ne pourra invoquer le bénéfice de l'allocation logement.

● Pour tous les locaux, sauf ceux de catégorie exceptionnelle, la surface corrigée des pièces sera, à partir de 50 mètres carrés et par paliers dégressifs, affectée de coefficients d'abattement.

17 mois après la révélation du scandale du vin

Pierre Malafosse est inculpé

M. Pierre Malafosse, ancien directeur du service des boissons au ministère du Ravitaillement, a été inculpé par M. Marcantoni, juge d'instruction, de corruption de fonctionnaire.

M. Malafosse est poursuivi dans la plupart des affaires de vins qui font l'objet de l'information judiciaire.

Il a subi l'interrogatoire d'identité et, au cours des interrogatoires sur le fond, il aura à répondre des attributions de bons, des attributions de devises par l'Office des changes, et des équisitions de vin et de bateaux qu'il accorda à diverses entreprises.

Malafosse a choisi pour défenseur Me Maurice Ailehaut.

En marge de l'affaire des vins, M. Marcantoni a ouvert une information judiciaire pour commerce avec l'ennemi contre le négociant en vins Raoul de Vibraye.

Ce dernier a bénéficié en outre d'attributions de devises qui lui furent consenties par M. Malafosse. Il est assisté par Me Guyonnet.

UNE INFORMATION POUR HOMICIDE dans l'incendie Citroën

Le Parquet de la Seine a ouvert une information contre X, pour homicide par imprudence, à la suite de la découverte du corps carbonisé de l'ouvrier Louis Petit dans les ateliers des usines Citroën, qui furent détruits par un incendie.

A près de 60 à l'heure

Le cuirassé français « Jean-Bart » a battu hier un record

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL RENE MAINE)

BREST, 8 février.

TERMINANT, hier, au large de Brest, ses essais de vitesse, par ceux dits à grande puissance, le cuirassé français « Jean-Bart » vient d'accomplir, malgré des conditions atmosphériques défavorables, une performance exceptionnelle, qui en fait un des navires de ligne les plus rapides du monde. Au poids de 45.000 tonnes et avec 160.000 chevaux, le « Jean-Bart » a soutenu, durant deux heures, par un vent de 50 kilomètres-heure et une mer de 4 à 5 mètres de creux, une allure nettement supérieure à 32 nœuds, soit près de 60 kilomètres-heure.

Cette vitesse n'a d'ailleurs été franchie jusqu'ici, dans la catégorie des bâtiments de ligne, que par des navires américains dotés d'un nombre de chevaux de beaucoup supérieur à celui des deux cuirassés français, en particulier, les cuirassés du type Iowa, de 45.000 tonnes et de 212.000 chevaux.

AVANT LE DEBAT SUR L'AFFAIRE MARIE LE M.R.P. POSE SES CONDITIONS

M. Queuille a reçu ce matin M. de Maupeou, sénateur M.R.P. de la Vendée, accompagné de 28 représentants de l'Ouest, appartenant au P.R.L., au R.P.F., au M.R.P.

Les parlementaires ont entretenu le chef du gouvernement de la nécessité d'appliquer, au plus vite, les décrets Poinso-Chapuis.

NITA RAYA s'est mariée aujourd'hui

...Maurice Chevalier n'était pas l'heureux élu

Aujourd'hui, à 11 h. 30, à la mairie la plus élégante de Paris — celle du huitième arrondissement — ont été unis par M. le Maire : Mlle Raya Jerkovitch, plus connue, dans la vie artistique, sous le nom de Nita Raya, et de M. Joseph Axelrod.

Félix Paquet était le témoin de la mariée.

Le marié était assisté, en cette heureuse circonstance, de son frère, venu spécialement des Etats-Unis.

Le mariage a eu lieu dans la plus stricte intimité.

— Naturellement, commenta l'employé de l'état civil, qui a l'habitude des mariages d'étoiles, Maurice Chevalier n'était pas là.

LES DIFFICULTÉS COMMENCENT EN COUR DE JUSTICE POUR

GASTON BERGERY

qui se défend d'avoir "contrecarré" les efforts des marins qui voulaient rejoindre la France Libre

(COMPTE RENDU D'AUDIENCE DE GEORGES LORANT.)

MALGRE une nuit de prison que son défenseur, Me Marcepoil, semblait pourtant redouter considérablement pour son client, Gaston Bergery aborde la seconde audience avec plus de vivacité encore, semble-t-il, que la veille.

Il est vrai que la joute s'annonce plus sévère.

C'est d'abord la question de dénationalisation qu'évoque Bergery.

Bergery. — « Les Français combattants en Turquie ? Leur travail consistait à boire des cafés glacés !...

Maintenant, il discute de la « résistance de ses victimes ». Il qualifie leur action de néfaste à l'action gaulliste même.

BERGERY. — Aucun ambassadeur n'aurait pu tolérer les attaques dont j'ai été l'objet à mon arrivée à Ankara de la part de ce petit groupe.

LE PRESIDENT LEDOUX. — Vous avez évolué avec les événements.

BERGERY. — Qui n'volue pas dans de telles conditions est imbécile.

LE PRESIDENT. — Et qui évolue est souvent un opportuniste.

On en revient à Mme Jouve et Manacq.

BERGERY. — Ils étaient parfaitement convaincus, mais ils se sont trompés de lieu et de temps.

Et si Bergery a demandé leur dénationalisation c'est sur la pression des ressortissants français eux-mêmes, las de ces attaques contre leur ambassadeur.

SUITE PAGE 3.

Tout au « séparateur » et au décolleté vertige...

par Simone BARON

TOUS les yeux des couturiers sont fixés entre le cou et la taille, voici chez Heim l'explication du pigeonnier :

Premièrement ce n'est pas un soutien-gorge mais un « séparateur » qui autorise ainsi les décolletés très ouverts, profonds, les seins reposant nichés dans une espèce d'enveloppe gorgerette qui laisse à la douceur de la gorge toute son importance. Ce qui veut dire en langage clair : c'est fini les seins atomiques, les faux seins et les cornets pointus.

Là-dessus se développe pendant 130 modèles le thème des seins libres, ou presque, dans des robes « tige » asymétriques et en « soie naturelle » naturellement, ce qui est sexy, comme chacun sait.

Les décolletés vertiges sévissent chez Balmain. Ce n'est pas la gent masculine qui s'en plaindra, parce que c'est très habilement fait. Les épaules, au contraire de l'année dernière, sont couvertes, auréolées pourrait-on dire de cols écharpes qui glissent brusquement, se retroussent et s'écartent pour montrer la gorge large et renflée comme en un portrait de Watteau. Le jour de la première, miss Cinémonde, que chacun dans le métier connaît sous son nom de Jeanine, a obtenu un formidable succès qui courait au ras des chaises des invités, lesquels se levaient pour mieux apprécier. Nous voilà ici dans une des collections les plus, ne disons pas américaines, mais faites pour la femme qui aime l'Amérique, jetés en plein XVIII^e^ siècle galant : satins, bouquets de cerises, longs pans d'écharpes, broderies très « galant abbé » et prince à la cour.

Après les queues de canard, le caniche défrisé (permanentés sans frisure) ; ce n'est rien mais il fallait y penser. C'est à Georges qu'on doit cette trouvaille. Fi des cheveux à bouclettes, c'est idiot, il faut des cheveux souples et qui « rebiquent » seulement des pointes. Tout le monde y passe dans la couture et la ville y passera bientôt en entier. Pensez qu'à l'Elysée Mme Paul Auriol est coiffée comme ça et contre l'oreille pendant que Mme Vincent, tout en sacrifiant à la mode, garde à ses lobes toute leur dignité « Elysées-oblige ». Avez-vous remarqué que les caniches, marrons ou beiges, ne sont pas partout de la même couleur ? Eh bien ! les femmes, elles aussi, porteront des cheveux avec des mèches plus claires, comme par hasard, ce qui, en fait de hasard, est drôlement calé.

Si les femmes ressemblent au caniche, le caniche a fait, jeudi, une sensationnelle attraction chez Jacques Griffe, parce qu'on en avait fait des mannequins qui accompagnaient une jeune personne à ceinture en laisse de chien, et dont la robe en gabardine était assortie à celle de la vedette chien.

Ce qui fit un joli drame, un monsieur caniche, exactement celui de Joséphine Baker, bondit et invectiva la demoiselle de sa race qui se montrait ainsi en public. Quand tout fut calmé on continua à admirer les modèles.

EDWIGE FEUILLÈRE commande une robe rose « cupidon » et MARIA MONTEZ une frégate à gorge « île de Saint »

Le rose cupidon est bien spécial. Il n'est pas rouge, mais il est rougissant. Et plus on le regarde, plus il se colore. Voilà : il rougit.

Robert Piguet, astucieusement, cache ses robes Cupidon sous de grands manteaux noirs qui haussent les épaules. Et, après cette bouffée de chaleur, montre des robes de shantung blanc uni ou à pois noirs que les acheteurs américains ont commencé à s'arracher cinq minutes après la collection.

La robe de Feuillère, c'est aussi le clou de la collection. C'est une robe rose en voile, à drapé impur d'une épaule à l'autre, voilée d'une cape de tulle gris des pieds à la tête et entièrement semée d'étoiles. Feuillère en a quitté son manteau en vison argenté pour pouvoir la commander tout de suite.

Maria Montez, qui suit de très près toutes les présentations, va-t-elle adopter la gorge « île de saint » de Lelong ? « Cela me plaît beaucoup », a-t-elle avoué. C'est un soutien-gorge qui consiste en deux petits bonnets de nylon et qui détache bien la forme du buste en « rocheposée ».

Enfin, Jeanne Lafaurie a toute sa collection faite dans des alpagas et des cotons, et ses mannequins portent cette fameuse « île de saint » sous des robes qui avancent en buste à la frégate. Ses boutons sont extraordinaires. Ce sont de vrais insectes collectionnés par un vieil amateur depuis août 1914. Rien n'a pu arrêter cet enragé admirateur des scarabées et des bêtes à bon Dieu. Des milliers d'insectes sont enfermés chacun dans de demi-petits-globes de verre et vont faire les beaux jours des tailleurs parisiens comme des robes de grand soir.

Le parasol qui n'aime pas la télévision et les yeux de renards qui valent dix millions

Mme Schiaparelli ne doit pas aimer la télévision. Elle vient d'inventer un chapeau si énorme qu'en laissant la tête on se cache jusqu'au nombril. Il y a de chaque côté deux trous pour passer les bras en guise de protestation lorsqu'on ne veut pas être photographié ! C'est formidable, c'est un tuteur au pays du soleil. On porte son chapeau et dessous la famille s'abrite.

Vous croyez encore qu'il faut porter des bijoux en collier et en bracelet. Eh bien ! détrompez-vous, vos diamants se montent dans les yeux des renards argentés. Vous pensez bien que jamais un voleur n'y croira, pas plus que le public de Balmain qui regardait ce renard aux yeux de 20 carats chacun qui exhibaient sur le dos de la nouvelle vedette mannequin, Nancy Thomson, qui est venue de Washington juste à cet effet, aime la Sainte-Chapelle et les robes de son patron et les déjeuners de la Grenouille qu'elle trouve bien parisiens

Rita Hayworth et Ali Khan vont-ils aller chez les couturiers ?

Après Fath, Maggy Rouff, la reine des femmes par la beauté porte une courte robe noire de cocktail, on l'assole, bien entendu, à la place d'honneur dans ce salon extraordinaire blanc et or où a rêvé de Fersen. On se demande si les amoureux les plus célèbres du monde vont aller à toutes les premières et combien de robes Ali achètera ?

Le prince a noté beaucoup de choses, et entre autres une longue robe blanche perlée et une cape Mendel faite des visons les plus beaux du monde (comme ça se trouve) et dont personne n'ose dire ici le prix, mais si c'est lui qui l'achète on ne le dira pas non plus car il paiera et il s'en moque. Gentiment ils allèrent féliciter la créatrice des robes et celle de la fourrure, mais ne dansèrent pas. On s'attend à les voir chez Dior et à la générale et rentrée d'Henri Bernstein.

L'Amérique de M. Truman

L'AMERICAIN ATTEND POUR DEMAIN LE MIRACLE DU BOUTON ATOMIQUE

sur lequel il lui suffira d'appuyer pour que la terre se transforme en Eden

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY)

NEW-YORK, 8 février.

NE fermez pas la porte, l'atome s'en chargera. »

L'Américain croit au miracle, au miracle du « push button », miracle du bouton électrique...

— Appuyez sur un bouton et laissez travailler l'atome.

— Un gramme d'uranium suffira à faire traverser l'Atlantique au « Queen Mary », à envoyer un avion faire le tour du monde sans escale, à cuire vos trois repas, jusqu'à la fin de vos jours.

Ça, c'est le miracle que l'Américain attend pour demain, ou après-demain au plus tard.

Mais dans la quatrième année d'Age atomique, le « bouton atomique » est encore au laboratoire. La pendule, dite « atomique », a bien été construite, mais il faudra cinq ou dix ans pour construire l'usine-pilote capable de démontrer comment la fission de l'atome peut produire l'énergie industrielle, disent les ingénieurs de la commission américaine d'énergie atomique.

Il faudra au moins quinze ans avant que l'énergie atomique puisse remplacer les houilles blanche et noire comme source d'énergie industrielle. Même alors, on estime que le kilowatt-heure d'énergie atomique coûtera un demi-cent, soit quatre fois plus que l'électricité aux prix actuels.

Le moteur atomique, pour le bateau, l'avion, l'auto, est encore plus éloigné : cinquante ans au moins.

La difficulté est de construire un moteur pesant moins de cinquante tonnes. Pourtant, les usines d'avions Fairchild mirent déjà au point les plans du moteur atomique, entouré d'épais écrans protecteurs, dont le poids est le seul obstacle à la mise en service rapide.

« Ou l'appareil atomique ne décollera jamais du sol, ou il fera le tour du monde sans s'arrêter », disent les ingénieurs de chez Fairchild, qui refusent tout de même de prédire quand le bombardier atomique deviendra réalité. Pour le moment toutes les recherches atomiques des U.S.A. sont faites pour le gouvernement et, surtout, pour la défense nationale.

Une enquête récente du magazine « Fortune » révèle :

« L'industrie américaine privée n'a pas encore mis un sou dans l'atome, parce que si son avenir paraît éblouissant, par contre, ses possibilités pratiques immédiates sont encore très vagues. »

Atome et médecine

Dans le domaine de la médecine, l'atome n'a pas encore tenu toutes ses promesses Radioisotopes, radiocarbones, notamment, permettent de suivre le développement du cancer, mais aucune cure miraculeuse n'a encore été découverte.

Les aiguilles de cobalt radioactif très peu coûteuses, remplacent de plus en plus le radium, et les radioisotopes prennent la place des rayons X.

En agriculture, les substances radioactives, dont la marche peut être décelée comme dans le corps humain par un compteur Geiger, permettent d'étudier la façon dont les plantes assimilent certains engrais. Enfin, en exposant certaines graines aux radiations atomiques, les agronomes espèrent créer de nouvelles variétés, plus résistantes et plus fécondes.

Malgré toutes ces recherches, « l'atome ne paie pas encore », et les industriels américains attendent de voir les résultats que produiront les expériences des laboratoires de la commission de l'énergie atomique avant de risquer leurs capitaux : l'atome n'est pas un bon placement.

Si le bouton atomique est encore loin, par contre, le « Be-bop » est là, et un peu là !

Le « Be-bop », est une réponse syncopée de la jeunesse américaine au fracas de la bombe atomique.

Qu'est-ce que le be-bop ?

Ses deux temples sont dans les caveaux de Broadway, le « Royal Roost », et le « Clique Club ». Le « Be-bop », est encore un culte et Dizzy est son dieu.

Dizzy Gillespie est un jeune homme timide aux airs d'intellectuel portant bouc. Il est devenu le Sinatra de la trompette.

Dizzy fait pleurer, frémir, rire, se pâmer et rêver toute une génération. Quant au « Be-bop », personne ne sait exactement ce que c'est, mais Benny Goodman, qui l'adopta l'automne dernier, l'appelle « le jazz avancé ».

Pour Dizzy Gillespie, c'est un « swing avec un accent grave ». Pour le spectateur impartial, le be-bop, ou le « bop », comme on l'appelle maintenant à Broadway, semble être une réaction romantique de la jeunesse américaine à la barbarie de l'âge atomique.

Le « be-bop » introduisit un nouveau style dans les boîtes de nuit de Broadway. On ne va pas au « Clique Club » ou au « Royal Roost » pour danser ou boire, car on n'y danse pas et on n'y boit que du lait et du coca-cola.

Pour 90 cents d'entrée, on a droit au bar, au milk bar ou aux bancs qui sont au fond de la salle. Pour deux dollars, on peut avoir une table et boire du lait et des ice-creams and sodas, jusqu'à plus soif...

Au début, le « be-bop » avait aussi lancé une nouvelle mode : le chapeau de feutre rouge ou vert, les vestons sans revers, d'épaisses lunettes d'écaille, des cravates à pois...

Ration d'extase

Aujourd'hui, la clientèle est jeune et grave, entre vingt et vingt-cinq ans, avec un air de mal d'amour ou de siècle mal soigné...

Quelque part dans le nombre, derrière des décors de papier, une voix lalteuse chante : « Caravan » et des blues, très lents, « Jelly, Jelly », et Dizzy lui-même, à la tête de sa bande, attaque « In a slow boat to China ».

Puis saisi par on ne sait quel appel mystérieux de sa trompette, nous voici soudain transporté dans le monde du rêve.

Tous les verres de lait se posent à la fois, et toute cette jeunesse s'en va dans l'extase lointaine, sans machine ni atome...

La trompette meurt et une voix brûlante émerge d'une robe blanche, diaphane, à travers laquelle on devine un corps nu : Sarah Vaughan chante « My trouble is a man ». La salle éclate, les mains se cherchent, les yeux s'empoignent, les lèvres frémissent, les têtes sur les corps montent et descendent avec la voix mais, quand Sarah Vaughan a fini, les rêves continuent.

En une heure, tout le répertoire y passe et une autre foule de fidèles remplace ceux qui viennent de recevoir leur ration d'extase.

Tel est le miracle du « be-bop » dans les caves de Broadway en l'an IV de l'Age Atomique.

(*Copyright 1949 by Louis Foy and Paris-presse-l'intransigeant.*)

Compatriotes, ils ne se connaissaient pas...

ABERDAM et KRETZ exposent ensemble à Paris

DEUX artistes, nés tous deux dans la même ville, en Pologne, ne se connaissaient pas : Aberdam et Kretz. La France les a réunis. Tous deux exposent ensemble à la galerie « Beaux-Arts ».

ABERDAM peint des toiles bien rythmées dans lesquelles il recherche perpétuellement le mouvement des formes. Pour expliquer l'étroit rapport qui existe entre sa peinture et la musique, il dit : « J'aime Bach, Beethoven et Mozart par-dessus tout. Quand je travaille, je crois toujours entendre en moi une symphonie ou une sonate. Longtemps j'ai été obsédé par le souvenir d'un orgue de Barbarie dont la musique nostalgique, il y a vingt ans, m'avait frappé vivement au cours d'une promenade parisienne. Si je fais enfin un jour l'œuvre à laquelle je songe, je la devrai entièrement à cette émotion ancienne. »

KRETZ, le sculpteur, soucieux de volumes, de lignes architecturées, est beaucoup plus solidement attaché à la terre que son compatriote le peintre.

Son exposition actuelle — la première importante — le fixe dans la lignée des portraitistes de ce temps.

Récemment, il a conçu un Apollon destiné à figurer sur le phare de Cassis. Cette œuvre étrange et d'ailleurs très belle est maintenant achevue. Kretz n'a plus de pensée que pour ses portraits en cours. Il a presque terminé celui de M. Bizardel, directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il me dit : « Vous ne pouvez imaginer comme il est difficile de faire poser « un officiel » !

Comme je le félicite sur le résultat obtenu, il s'évade et me parle de Rodin : « Celui-là était un géant, dit-il ; voilà vingt ans que je travaille, je commence seulement à me faire une idée de la sculpture », et il conclut :

« Ce n'est pas une petite histoire, croyez-moi. » — R. B.

radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde; 22 h. 15, Comme au bon temps, de Francis Carco.

THEATRE. — 19 h. 20, « Le Billet de Loterie », opéra-comique en un acte, de Nicolo ; 20 h. 30, « La Petite Catherine », d'Alfred Savoir.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h. 48, Apéritif en musique.

VARIETES. — 19 h. 30, Paris vous parle ; 20 h. 5, Sourires d'actualités, les rêves de Ded Rysel ; 20 h. 35, Dans le champ des étoiles, avec Max Régnier ; 22 h., Rendez-vous avec la chance et les contes du mardi.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Musique de Schumann ; 8 h. 15, Heure de culture française : connaissance scientifique ; 12 h., Premiers souvenirs... première musique ; 12 h. 30, Orchestre de Lille ; 13 h. 15, Soliste ; 14 h. 5, Mélodies japonaises.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 45, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

A la table de Madame Pernelle

RIZ AU CURRY

Lavez à grande eau chaude (sans laisser tremper) une tasse de riz, puis lavez encore à grande eau froide. Egouttez. D'autre part, faites fondre dans un mélange d'huile et beurre (une cuillerée d'huile et une noix de beurre) un oignon grossièrement haché. Ajoutez une cuillerée à café de poudre de curry, mélangez, puis joignez le riz. Remuez de façon qu'il s'imprègne bien de matière grasse, puis mouillez de deux fois et demie son volume de bouillon ou d'eau chaude salée. Faites partir à gros bouillons, puis réglez. Il faut environ quinze minutes pour que le riz ait totalement absorbé le liquide : il est alors à point les grains bien séparés, mais moelleux. Ne jamais remuer en cours de cuisson.

La cuisson du riz est chose délicate. Selon le goût, on peut lui faire absorber plus ou moins de liquide : d'une fois à trois fois son volume... plus donnerait un riz pâteux qu'aucun connaisseur n'apprécierait.

Le riz accompagne parfaitement toutes les viandes en sauce.

Au Théâtre Saint-Georges

UNE FEMME LIBRE

LE jeudi 4 octobre 1934, lors de la création d' « Une femme libre », à l'Œuvre, enthousiasmée par l'accueil du public, Paulette Pax serrait sur son sein un jeune auteur haibutiant et lui criait, dans le fracas des applaudissements : « Un tel triomphe, on ne le connaît qu'une fois dans sa vie ! »

Depuis ce premier succès, M. Armand Salacrou en a vu d'autres. Mais je gage tout de même qu'hier soir, alors que pour apaiser sa nervosité il arpentait durant la représentation la place Saint-Georges, en compagnie de Jean Effel, sous un crachin normand, Salacrou devait éprouver ce petit pincement au cœur qu'un père a lorsqu'il assiste aux débuts dans le monde de sa fille préférée.

Quinze ans, c'est l'âge ingrat, même pour une pièce. Celle-ci ne les paraît pas si lourds, si aussi triche que si elle était née de la veille. Je sais fort bien toutes les clefs que l'on peut proposer pour donner un sens philosophique à cette œuvre. Il est des exégètes qui n'ont pas hésité à en dérober quelques-unes au trousseau de Heidegger. D'autres ont pris l'aventure de cette petite bonne femme éprise de liberté au trébuchet du déterminisme.

Mais le miracle n'est pas là. Je crois même que la seule faiblesse de la pièce apparaît au troisième acte quand Lucie Blondel tente de donner un sens à son geste pour la « disponibilité » après avoir signé une pétition de principe consacrée par une longue tradition de la littérature dite populaire : « Je veux vivre ma vie ! »

Non, le miracle c'est que cette pièce (qui s'insère tout naturellement dans la Revue du théâtre de l'entre deux guerres) ait pu, que les directeurs dépourvus de manuscrits nouveaux montent cette saison) à l'originalité d'être solidement construite, de narrer une histoire à laquelle les spectateurs prennent un constant intérêt et d'être animée par des créatures bien vivantes. Pour une fois, sans risque d'être chicané sur la définition, on peut dire : « C'est du théâtre. »

Il y a même pour ceux qui ont conservé la nostalgie des années heureuses un parfum de vie facile, de bohème insouciante, que le temps n'a point réussi à tout à fait éventer.

Dorée et charnue, Mlle Sophie Desmarets, de velouté d'une rose-mousse. Peut-être manque-t-elle un peu de griffe. Mais elle possède cette grâce rouée qui rendrait masochistes ceux qu'elle torture en faisant patte de velours. Taille ainsi qu'un chêne, M. Jacques Dumesnil tourne aussi rond qu'à la création. C'est un acteur qui a de bonnes reprises. En gardienne du foyer, Mme Jeanne Lion mâtine son intransigeance quant aux lois de la caste d'une malice qui fait la nique aux Dieux lares de la famille. Elle est excellente.

Formé à l'école de la compagnie Grenier-Hussenot, M. Yves Robert sut bissait pour la première fois l'épreuve du boulevard. Il a été reçu avec mention « très bien ». Un masque de bélier sous une crinière serrée, ce jeune comédien a une personnalité incontestable. Un Yves Montand qui aurait du talent.

Deux éléments du spectacle ont obtenu, hier soir, un succès en marge. Tout d'abord les toilettes de Sophie Desmarets — une tenue d'intérieur en tissu écossais et une robe de faille peau d'anguille — et certaines allusions au métier de journaliste dont le sel fut très goûté par une salle peuplée d'orfèvres en la matière.

A minuit, le cœur battant la chamade, M. Salacrou interrompit enfin ses pérégrinations et se livra aux félicitations de Mme Courteline, de Louis Ducreux et de Gisèle Casadesus. Un seul être manquait à sa joie : Lugné-Poe avec son gros nez de Pulcinella encastré dans le vaste col à la Royer-Collard

Max FAVALELLI.

PROCHAIN ARTICLE :

SI LA RUSSIE ATTAQUE.

LE CARROLL'S

direction frede

rentrée de

DANY DAUBERSON

36, rue de Ponthieu - ELY. 46-60

L'ANGE SANS TÊTE

Résumé des chapitres précédents.

— Clarinda, comtesse Driesen, a suivi au Mexique son amant, Felipe de las Fuentes, riche propriétaire d'une mine d'argent, pour qui elle a tout abandonné : Weimar et son mari. Mais, après quelques années de bonheur, le couple a connu des revers de fortune et Felipe est tombé de plus en plus bas.

57. - Le pari d'Andréas Ruiz

UNE agitation considérable régna au Mexique pendant cette année 1808, pâle reflet, toujours retardé, de l'agitation plus grande qui tenait l'Espagne dans sa griffe. En attendant, le 4 août, l'intendant Riano informa la communauté de l'abdication de Carlos IV et de l'accession au trône de Fernando VII.

En ville, ce fut une explosion subite de feux d'artifice, détonations et pétarades, et aussi une belle dose d'ivrognerie portée à un très haut degré. Cette nuit-là, dans la « maison » de La Rosaura, l'enthousiasme poussa les hôtes à déchirer les tentures du lit d'une certaine Chinita et à faire rouler les pots de fleurs au bas de la colline en signe de pure et loyale allégresse... Les deux jours suivants, il y eut pas mal de maux de tête...

Le quatrième jour, l'intendant Riano apparut en grand deuil à la tête de la magistrature et informa gravement le public que don Fernando avait renoncé au trône en faveur de Napoléon Bonaparte.

Ce soir-là, je vis pour la première fois Felipe vraiment ivre. Pas gai et charmant comme après notre première bouteille de champagne, ni raide et insolent comme un gentilhomme ou un lord. Mais ivre mort, d'une manière dégoûtante, saoul comme un mineur qui sort en titubant d'une « cantine » un samedi soir.

Il avait bu tranquillement, posément, toute la journée et seul. Chaque fois que j'entrais dans la chambre, il secouait la tête et, avec un geste vague de la main, il m'ordonnait : « Allez-vous-en. Restez dehors. Vete, mulier ».

Plus tard je l'entendis pleurer comme un veau, je l'entendis hoqueter et jurer et enfin j'entendis une chute qui m'effraya. J'entrai et le trouvai étendu sur le sol, immobile, stupide. Je m'agenouillai, haïssant son odeur aigre, haïssant Felipe, me haïssant moi-même aussi.

Passant ses bras autour de mes épaules, je tâchai de le relever. Mais il était trop lourd et je n'étais pas assez forte. Je glissai un coussin sous sa tête, enlevai ses souliers, défis son col, jetai une couverture sur lui et le laissai cuver son vin.

— Je sais ce que je devrais faire, dis-je le lendemain matin à La Rosaura. Je devrais promettre à Bert Quaile de coucher avec lui s'il prête à Felipe l'argent nécessaire pour rouvrir sa mine La Ramita et maintenir ses droits. On a encore quelques semaines devant nous.

Rosaura m'examina avec son large sourire amusé et grêlé.

— Don Roberto est un homme à principes, me dit-elle. De plus il vous aime. Il veut entendre chanter le rossignol, mais pas le manger au dîner. En outre Contreras vous tuerait tous les deux. Cela paraît un projet de bien mauvais goût, Nenita.

On l'appelait Contreras, à présent. Pas don Felipe. Pas señor. Pas Votre Grâce. C'était un petit changement, mais cela faisait mal.

— Si ce n'est Quaile, alors je ne sais qui, dans tout ce monde entier, pourrait nous aider, dis-je désespérée.

— S'il n'y a personne d'autre, Chinita le pourrait ; au fait, je suis venue pour vous dire que Andreas Ruiz demande la permission de vous faire une visite cet après-midi.

— Qui est-ce cela, Chinita ? Andreas Ruiz ? Je ne veux pas que Andreas Ruiz voie Felipe dans l'état où il est aujourd'hui.

— Andreas Ruiz fait ce que la petite Chinita lui dit de faire et elle lui a demandé de voir comment il pourrait aider son ami Contreras. J'espère qu'il n'aura pas changé d'idée entre hier soir et cet après-midi.

Je me rappelai que Andreas Ruiz portait en lui deux hommes différents, selon la quantité de liqueur qu'il avait bue. L'un était sévère, triste, quelque peu brutal, étroit d'esprit et sobre ; l'autre était affable, sympathique et légèrement émêché. Il grimpa à cheval le sentier conduisant à notre maison et entra un peu trop bruyamment dans la chambre plus que modeste que nous appelions « sala ».

Felipe, dans sa vieille robe de chambre, pas peigné, pas rasé, était assis devant la table, la tête enfouie dans ses bras. Il leva les yeux et détesta Ruiz qui le voyait ainsi dans cette maison, dans ces vêtements, dans cette disgrâce.

— Hola, Hombre ! dit Ruiz avec plus de tact que je ne l'aurais cru capable malgré sa condition élevée. Je sais ce que vous ressentez et je partage vos sentiments. Complètement abattu par les terribles nouvelles de la Péninsule. Mais, homme, ce n'est pas le moment de nous couvrir la tête de cendres. Nous devons faire quelque chose. Debout, amigo, rasez-vous, habillez-vous, faites seller votre cheval. Tout homme est utile. L'Espagne a besoin de vous. Votre roi a besoin de vous.

— Mon cheval boite, mentit Felipe d'un ton rogue. Son cheval était retenu au Refugio, gardé en pantisement pour la nourriture et la pension qui n'avaient pas été payées, comme je l'avais été, moi, une fois, dans un hôtel d'Aix-les-Bains.

— Cela ne fait rien ; je vous prêterai un de mes chevaux, dit Andreas Ruiz. Vous ne devez pas manquer la prière publique et solennelle pour Sa Sainte Majesté, notre nouveau roi. Tout le monde sera là. Tout de suite après, nous avons une réunion ; un comité doit être nommé, des résolutions doivent être prises. Nous, les propriétaires de mines, devons envoyer de l'argent à notre roi pour sa guerre contre Bonaparte, en gage de loyalisme.

— Je ne suis plus un possesseur de mine, dit Felipe. Et pendant un instant je craignis de le voir s'effondrer.

— Qué no, vous n'êtes pas un possesseur de mine ? Vous avez la Ramita, n'est-ce pas ? Vous n'avez qu'à recommencer à travailler.

— Et où trouverai-je l'argent pour travailler, dit Felipe renfrogné.

J'étais contente de le voir se raidir avec amertume au lieu de se désagréger en s'apitoyant sur soi.

— Combien pensez-vous qu'il vous soit nécessaire ? demanda Ruiz toujours avec amitié et content de jouer son rôle de bienfaiteur.

— Cinquante mille pesos, répondit Felipe dont je cerveau avait fixé la somme exacte pendant les mois de réflexion.

— Frère, vous êtes fou ! Avec cinquante mille pesos nous pourrons envoyer une armée en Espagne et battre Bonaparte.

— Quarante-cinq mille pour le moins. Parlons raisonnablement. Je suis tout disposé à user de mon influence sur le tribunal de la Mineria pour vous obtenir un crédit, mais soyez raisonnable, Felipe. Dès que vous aurez quelques ouvriers dans la Ramita, personne ne peut vous retirer le titre. De combien avez-vous besoin pour commencer à travailler ?

— Dix mille ! dit Felipe.

Il se redressait maintenant et un peu de l'ancienne vivacité avait reparu sur son visage.

— C'est trop, hermanito. Faites-moi la faveur d'être raisonnable. Cinq mille. Je demanderai au tribunal de se réunir ; je représenterai votre cas et lui demanderai de vous faire une avance de cinq mille pesos à rembourser dans les trois mois à 12 p. 100 d'intérêt.

— A quoi sert-il de discuter les conditions, Andreas ? Vous avez de bonnes intentions et vous êtes un véritable ami. Mais le tribunal ne me donnera pas cinq mille. Je vous parle n'importe quoi qu'ils ne me donneront même pas trois mille.

— Si je représente votre cas, moi, Andreas Ruiz, je parie qu'ils les donneront.

— Et je parie qu'ils ne donneront même pas mille, dit Felipe.

Il le dit avec calme. Il ne souriait que du bout des lèvres. Ses yeux brillaient comme ceux d'un chien de garde la nuit ou ceux d'un ange déchu.

— Bon ! dit Andreas Ruiz. (Lui aussi savait jouer.) Combien que je vous obtiens cinq mille pesos ?

— Trois mille pesos que vous n'aurez même pas mille du tribunal, dit Felipe.

Il souriait toujours, sa voix sonnait un peu fatiguée ; sa main toucha le scapulaire.

— Accepté ! dit Andreas en se levant.

Il rit parce qu'il comprenait le jeu et le savourait. Il frappa Felipe sur l'épaule :

— Mais maintenant, déjeunez-vous, hombre ; ne manquez pas la prière publique, ne me lâchez pas à présent.

(*A suivre.*)

KATHERINE

DUNHAM

Avant son retour en Amérique donnera au

PALAIS DE CHAILLOT

A PARTIR DU 17 FEVRIER

quelques représentations d'adieux avec un programme renouvelé

Places de 100 à 550 fr.

Location ouverte dès le 1er février

NAPOLÉON (Metro ETOILE) Un Film WARNER BROS

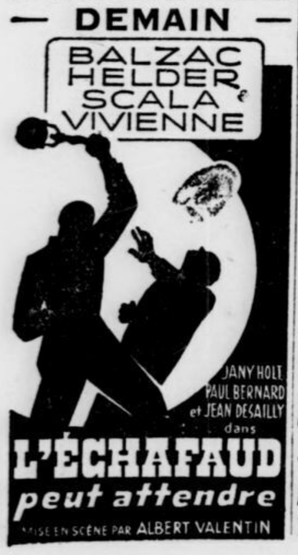
les folles héritières

THE GAY SISTERS — V.O.

BARBARA STANWYCK et GEORGES BRENT

● Malgré l'énorme succès que remportait le film « BLUE SKIES », à l'ELYSEES CINEMA, la Direction de cette salle s'est vue obligée de le retirer de son programme par suite d'engagements antérieurs. Mais cette grande production passera à nouveau d'ici quelques mois à l'ELYSEES CINEMA, en version originale, et au PARAMOUNT, en version française.

— DEMAIN —



COUCOU

Rentrée de

JEAN MARSAC

Les poètes-Chansonniers

et une production en COUCOUCOLOR

LA BELLE MANIERE

CINÉCRAN-CAUMARTIN

TROIS garçons, UNE fille

Restaurants

CORINTO 235, f. St-Honoré (Ternes) Sp. toscanes. Fern. jeudi

JACQUEMINOT GRAFF (face St-Lazare) Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

PAGES 124, RUE LA BOETIE, 124 (Ch.-Elysées). ELY : 86-84.

TOURISTE Rest. Caf'Conc. Danc. Pte Maillot; PAS 57-50

Burt LANCASTER fait, aux côtés de Lizabeth SCOTT, une création saisissante dans le film Hal WALLIS-PARAMOUNT, « L'HOMME AUX ABOIS », qui passe actuellement au Paramount, à l'Eldorado et au Ritz en v. f. et à l'Elysées-Cinéma en v. o.

MERCREDI

EMPIRE ASTOR

CLAIRE MAFFEI

MARC CASSOT

ALEXANDRE RIGNAULT

LES DIEUX DU DIMANCHE

réalisation de RENÉ LUCOT

Une action passionnante... Un milieu insoupçonné...

BERVIA FILMS

DIST. FILMS FERNAND RIVERS

Le CARROUSEL

RESTE L'EVENEMENT DE PARIS.

40, r. du Colisée BAL. 11-68

Mme ARTHUR 75 bis, r.d. Martyrs MON. 28-62

vous recevra « comme autrefois »

MONTE-CARLO

52 CHAMPS-ÉLYSÉES

RADIO-CINÉ-OPÉRA

8, BOULEVARD DES CAPUCINES

LES IMAGES

PLACE CLICHY

ALBERT PRÉJEAN

MICHELINE FRANCEY

JUNIE ASTOR

et GEORGES VITRAY

(DE LA COMÉDIE FRANÇAISE)

dans

PIÈGE A HOMMES

un film de CLAUDE DOLBERT

Enfin le gang des tractions est arrêté !

2. Paris-presse-l'intran (b)

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h., La Tosca, Le Carrosse du Saint-Sacrement.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., M. de Pourceaugnac.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Les Temps difficiles.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Ambigu, 21 h., On demande un ménage.
Atelier, 21 h., Antigone.
Athénée, 21 h., Knock.
Capucines 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Qq. pas dans le cirage.
Ch. de Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 40, Le Grand Mogol.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La Fenêtre de Stéphanie.
Gramont, 21 h., 107 minutes.
Gymnase, 20 h. 30 Rêves d'amour.
Héberiot, 21 h., Fils de personne.
Huchette, 21 h., La Fête Noire.
Humour, 21 h., Spectacle Maxa.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 21 h., Montserrat.
Michel, 21 h., Le Secret des Dieux.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche ; Du côté de chez Proust.
Mogador, 20 h. 30, Violette Impériales.
Monceau 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., Maya.
Noctambules, 21 h., Marionnettes des Champs-Elysées.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Potinière, 21 h., Les Verts galants.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Et la police n'en savait rien.
Studio Champs-Elysées, 21 h. 15, La Vengeance d'une orpheline russe.
Th. Champs-Elysées, 21 h., José Greco.
Théâtre de Paris, 20 h. 45 Das Kapital.
Variétés, 21 h., Aux 2 Colombes.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

RELACHE. — Opéra, Alhambra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol, La-Bruyère, Madeleine, Œuvre, Porte-St-Martin, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Central de la Chanson, Folies-Bergère.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Les Reverho, Les Idalys.
Medrano, 21 h. Les Zemganno, Les Fratellini.

CINEMAS

Musée du Cinéma, Cabiria.

FILMS FRANÇAIS

Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, La Route inconnue.
Broadway, Rapide de nuit.
Bonaparte, Angèle.
California, Rapide de nuit.
Cinécran, Trois garçons, une fille.
Cinévog, Les Casse-Pieds.
Cinémonde, Rapide de nuit.
Colisée, La Route inconnue.
Demours, L'Inévitable M. Dubois.
Gaumont-Théâtre, La Route inconnue.
Images, Piège à hommes.
Lynx, Le Signal rouge.
Madeleine, Une si jolie petite plage.
Marignan, Jean de la Lune.
Marivaux, Jean de la Lune.
Monte-Carlo, Piège à hommes.
Olympia, Le Signal rouge.
Pagode, Bagarres.
Panthéon, Femme sans passé.
Pereire, Les Casse-Pieds.
Plaza, Aux yeux du souvenir.
Portiques, Le Signal rouge.
Radio-Ciné Opéra, Piège à hommes.
Royal-Haussmann (Studio), Le Puritain.
Studio Parnasse, Le Sang d'un poète.
Ursulines, Parade du

Le directeur du plan Marshall est satisfait :

« LA FRANCE A COMMENCÉ SA LUTTE CONTRE L'INFLATION »

« INSÉPARABLES le plan Marshall et le pacte Atlantique permettront à la France et à l'Europe de se relever »

...déclare Eve CURIE devant l'Université Columbia

(De notre correspondant particulier Louis FOY)

NEW-YORK, 8 février (par câble)

PARLANT, hier soir, à l'Université Columbia de New-York, devant une salle bondée, Mlle Eve Curie, co-directeur de « Paris-presse-l'intransigeant », a fait un tableau sur le relèvement de la France depuis la Libération. Elle a insisté sur les progrès de la production industrielle qui est montée, en décembre, à l'indice de 20 0/0, supérieure à celui de 1938.

« Pour gagner la bataille de la production, a déclaré Mlle Eve Curie, la France a de fortes armes qui sont la vaillance de sa population laborieuse et la fertilité naturelle de son sol. Et elle a l'aide considérable d'un pays ami : l'Amérique. Si la France cessait de recevoir les matières premières qui lui sont remises sans paiement au titre du plan Marshall, elle verrait son standard de vie baisser de 40 0/0. Ce serait la fermeture inévitable de multiples usines et le chômage pour le peuple français avec des privations tragiques.

» Nous sommes profondément reconnaissants de cette aide, mais nous savons qu'elle doit prendre fin en 1952 au plus tard. Notre problème en France est donc de nous mettre en mesure de supporter la suppression des crédits du plan Marshall d'ici trois ans. Pour cela, un seul moyen : produire et exporter suffisamment pour abolir le déficit de notre balance commerciale. »

Plan Marshall et pacte Atlantique se complètent

Interrompue par les applaudissements de son auditoire, Mlle Eve Curie reprit :

« Une des conditions de cet effort indispensable est la paix sociale et l'amélioration de la vie des travailleurs français. Mais il en est une autre. Notre patrie qui paie, en ce moment, l'injuste prix des deux guerres terribles dans lesquelles elle fut attaquée et envahie, a un profond besoin de sécurité. Elle ne peut plus supporter d'être encore une fois envahie, dévastée, puis libérée. L'espoir actuel de tous les Français, non communistes, est qu'une étroite solidarité des pays situés des deux côtés de l'Atlantique préviendra, en fait, un nouveau conflit en vouant l'agresseur éventuel à une défaite certaine. Ceci veut dire que la défense de l'Europe occidentale doit avoir l'appui déclaré et non équivoque de la force militaire des Etats-Unis, de leur force atomique et des plans de leur stratégie. L'Europe en péril a besoin d'un pacte clair et fort. L'offensive soviétique de paix et la pression russe sur la Norvège indiquent assez l'intérêt que voit Staline à miner par tous les moyens les accords en préparation.

» Le plan Marshall et le pacte de l'Atlantique se complètent. Ils sont inséparables. Ils devraient créer une zone relative de sécurité dans laquelle l'Europe retrouvera peu à peu sa prospérité et sa force. »

APRES LES OBSEQUES DE J.-P. WIMILLE

Mme Jean-Pierre Wimille, M. et Mme Wimille, M. et Mme Maurice Petsche, remercient toutes les personnes qui leur ont manifesté leur sympathie à l'occasion de la mort de J.-P. Wimille.

Ils s'excusent d'avoir dû interrompre le défilé après la cérémonie religieuse, en raison d'un grave malaise éprouvé par Mme J.-P. Wimille.

EUROPE-AMÉRIQUE

présente cette semaine :

● DANS LA NATURE avec MARCEL DEAT

● POTS-DE-VIN et POIVROTS JAPONAIS

Un numéro exceptionnel : 32 pages en héliogravure 40 francs

LE PROCÈS KRAVCHENKO

(Suite de la première page.)

dont il fut honteusement chassé. Il fut condamné à deux ans de travaux forcés, ramenés à un an en cassation, et au remboursement des sommes détournées à l'Etat.

« Je l'ai rencontré à nouveau aux Etats-Unis. Il me raconta qu'il avait passé par l'armée et qu'il en avait été réformé « pour incapacité à un travail individuel ». Pour moi, ses aventures sont les maillons de la chaîne qui devait finir à le conduire à trahir notre patrie ».

Le témoin est dédaigneux

LE PRESIDENT. — Qui contrôlait les frais de mission ?

KOLIBALOV. — Une commission, mais qui n'opérait que sur les chiffres de l'année écoulée. Kravchenko se signait à lui-même ses ordres de mission.

Me NORDMANN. — Que sont les primes de rendement que Kravchenko se serait attribuées ?

KOLIBALOV. — Ces primes sont versées au personnel technique qui dépasse 100 p. 100 du plan de rendement prévu, selon une échelle spéciale.

Me NORDMANN. — Qu'avez-vous voulu dire par : deux ans de travaux forcés ?

KOLIBALOV. — C'est une détention en prison pendant deux ans.

Me NORDMANN. — Page 333, Kravchenko écrit qu'à l'usine Petrowski, de Dniepropetrowsk, il valait mieux ne pas parler de l'homme dont elle avait d'abord porté le nom : Lénine.

KOLYBALOV. — Question idiote. Cette usine existe. Mais pas ce genre de consigne.

LE PRESIDENT. — Avez-vous lu le livre de Kravchenko ?

KOLYBALOV. — On m'en a seulement traduit quelques passages.

Me NORDMANN. — Je lis : J'avais le droit de me faire remettre par les commissaires du peuple — les ministres — des rapports sur leur activité et de leur donner des ordres. Mais ils n'avaient pas sur moi le pouvoir de reciprocité. Qu'en pense le témoin ?

KOLYBALOV (avec un geste de dédain). — C'est un mensonge pur et simple, une imagination débridée, une odée impossible à concevoir.

Me NORDMANN. — Page 533 : Nous avions, dit Kravchenko, la quasi responsabilité de toute la production de guerre de l'U.R.S.S. Et il précise : tanks, avions, camions, etc...

Me HEISZMANN. — Ne tronquez pas les textes, s'il vous plait. Vous amputez à son début la phrase qui commence par : Au sovnarkol (conseil des commissaires du peuple)...

KOLYBALOV (avec une nouvelle moue de mépris). — S'il travaillait réellement au sovnarol, il saurait que cet organisme n'avait pas l'autorité sur les usines fabriquant tanks ou avions. Kravchenko n'était que dans un sovnarkol de province, celui de la république d'Orlarussie (aux abords de Moscou). La grosse production de guerre dépendait uniquement du sovnarol de l'Union.

KRAVCHENKO. — Je produirai demain des documents sur ma nomination en Sibérie.

Le témoin veut intervenir. Kravchenko fulmine.

« Vous n'êtes qu'un petit syndicaliste, et je me f... de Staline »

KOLIBALOV. — Votre nomination dépendait de moi.

KRAVCHENKO. — Il est vrai que l'épuration a amené aux postes dirigeants des incapables, comme le camarade Kolibalov. Auparavant, celui-ci n'était qu'un petit syndicaliste. Il ignore tout de l'industrie des tubes.

KOLIBALOV. — Vous mentez.

KRAVCHENKO. — Je répète qu'il fut placé là comme agent de liaison du parti.

KOLIBALOV (avec un sourire). — Tu mens, tu mens, tu mens...

KRAVCHENKO. — L'arrivée de la brigade a affolé l'usine. On parlait. Tout se passait en dithyrambes sur Staline.

KOLIBALOV. — Laissez Staline tranquille !

KRAVCHENKO (l'écume aux lèvres et le poing tendu). — Je me fous de votre chef et de vous.

KOLIBALOV (prêt à lui sauter à la gorge, semble faire un effort pour se maintenir et déclare dignement). — Ce n'est pas à vous de parler de mon chef bien aimé Staline. Taisez-vous !

KRAVCHENKO. — Je suis en France libre. J'ai attendu toute ma vie le droit de parler librement.

LE PRESIDENT. — Je fais seulement remarquer que Kravchenko n'a pas insulté le témoin. (Rires.)

KRAVCHENKO. — Pourquoi a-t-on envoyé une mission de contrôle dans notre usine de Perrurask ? Lorsque la brigade a vu l'état de l'usine, ils ont pris des tubes au rebut et ont envoyé quelqu'un à Moscou, qui a commandé ces tubes, ce qui a fait artificiellement monter la production. Réunion. Meeting. Drapeau rouge. Mais le plan n'était pas réalisé. Il était irréalisable et Kolibalov n'y pouvait rien. J'ai été nommé directeur d'une usine en construction, en Sibérie. J'ai le document, je pourrai le prouver. Kolibalov sait très bien que cette nomination est sérieuse. L'usine n'était pas possible à Kousnetz. Par contre, à Kemerovo c'était possible.

KOLIBALOV. — Décidé par qui ?

KRAVCHENKO. — Par la direction. Demain, je fournirai les documents.

Me NORDMANN. — Le témoin sera encore là.

Bouc émissaire

KRAVCHENKO. — J'ai été nommé par le commissaire du peuple. Tous les travailleurs ont été nommés par la direction des tubes. Je devais verser des frais de déplacement. Mon comptable l'a fait.

LE PRESIDENT. — N'avez-vous pas été condamné, dans ce travail, à deux ans de prison ?

KOLIBALOV. — Parfaitement.

KRAVCHENKO. — J'y arrive. J'ai raconté toute cette histoire dans mon livre. Les frais de déplacement et de mission ont été réglés. Je n'ai jamais signé d'ordre de mission pour moi.

LE PRESIDENT. — Il n'a jamais signé d'ordre d'émission pour lui.

KRAVCHENKO. — Je n'en avais pas le droit.

LE PRESIDENT. — Il n'a jamais signé d'ordre pour lui ?

KRAVCHENKO. — Je ne peux pas me rappeler. Monadjointsignai. t me rappeler. Mon adjoint signait.

Me NORDMANN. — Il était sous ses ordres. Cela ne se fait pas en France.

Me IZARD. — Il y a, en effet, pas mal de choses qui se font en Russie et qui ne se font pas en France.

KRAVCHENKO. — Il n'y aurait pas eu d'histoires si le commissariat à la Défense ne s'était pas intéressé à cette usine où on devait construire des bombes d'avions en plus des tubes. La direction des tubes n'aidait pas l'usine et recevait des observations. Il fallut un bouc émissaire. Ce fut moi.

KOLYBALOV. — Dites pourquoi vous avez été condamné.

KRAVCHENK. — Je vais le dire.

LE PRESIDENT. — S'il ne le dit pas. Je reposerai la question.

KRAVCHENKO. — Il n'y a pas que des rapports annuels ; le témoin ment. Il y avait des rapoptrs mensuels, trimestriels et annuels.

Les insultes fusent

KOLIBALOV. — Je le savais.

KRAVCHENKO. — La direction des tubes savait tout et ne m'a jamais fait d'observation. Cette direction m'a fait convoquer à Moscou en me disant qu'il n'y avait plus de crédits. Je suis allé à Moscou et j'ai été nommé à la direction des tubes rouges.

KOLIBALOV. — Cette fonction n'existait pas.

KRAVCHENKO. — On l'a créée pour moi.

(En russe, Kravchenko parle longuement.)

KOLIBALOV. — Kravchenko m'insulte. Je demande protection au président.

KRAVCHENKO. — A cause de cette crapule, j'ai passé deux ans en prison.

Me NORDMANN. — Il ne le dit pas dans son livre.

KOLIBALOV. — Vous avez été justement condamné.

KRAVCHENKO. — Il y a eu une commission. J'ai été déféré, sans explication au tribunal. Kolibalov faisait partie de cette commission.

Me IZARD. — Kravchenko a-t-il été convoqué devant la commission ?

KOLIBALOV. — Non. Je ne faisais pas partie de la commission. Kravchenko ment.

Me IZARD. — M. Kravchenko a-t-il été convoqué devant la commission ?

KOLIBALOV. — Oui, M. Kravchenko a été convoqué à la première audience de la commission.

Me IZARD. — Le témoin dit maintenant le contraire de ce qu'il a d'abord dit.

Kravchenko et le témoin s'insultent en russe.

KRAVCHENKO. — J'ai été sauvé mais où sont les autres ?

KOLIBALOV. — Ils sont là. Ils travaillent honnêtement. Ils ne trahissent pas leur pays.

Me Izard lit le passage du livre relatif à la comparution de Kravchenko devant un tribunal dont le procureur et le président étaient membres du parti.

Kravchenko est condamné à deux ans, mais fait appel et la peine est réduite à un an.

LE PRESIDENT. — M. Kravchenko a-t-il fait de la prison ? Oui ou non ?

KRAVCHENKO. — J'ai été interrogé par la N.K.V.D. On faisait l'inventaire de ce que je possédais. J'étais consigné chez moi. J'ai demandé copie des documents et charges, je n'ai pas eu satisfaction. J'ai obtenu une documentation de Kamorovo. Si je vous avais rencontré à Paris, je vous aurais arraché la tête.

KOLIBAROV. — Je vous en aurais arraché deux.

KRAVCHENKO. — En Russie, je reglerai votre compte.

Me NORDMANN. — Comment M. Kravchenko compte-t-il rentrer en Russie ?

LE PRESIDENT. — Les têtes ne doivent pas être arrachées ici, mais à l'extérieur.

KRAVCHENKO (criant très fort). — Je demande qu'on m'excuse. Je veux que le président considère l'affaire d'abord. Ou sont ceux qui ne peuvent pas vevir à Paris ?

LE PRESIDENT. — Dites-nous pourquoi vous avez été condamné ?

KRAVCHENKO. — J'y arrive. J'ai raconté tout cela dans mon livre. J'ai été condamné à deux ans ou un an et demi. J'ai fait appel, la peine a été réduite à un an à faire à montravail avec retenue de dix pour cent. J'ai été aux arrêts et mobilisé. Le témoin n'a pas été mobilisé ni au front.

KOLYBALOV. — Où avez-vous défendu votre pays ?

KRAVCHENKO. — Je suis arrivé à Bolchevo et Koriakov m'a fait nommer au conseil de l'Ecole militaire, alors que j'étais aux arrêts. A Moscou, avant sa nomination au conseil des commissaires, mon affaire est revenue en haute cour et j'ai été acquitté.

LE PRESIDENT. — A-t-il fait sa prison oui ou non ?

KOLYBALOV. — Je n'ai pas su qu'il ait été acquitté.

Me IZARD. — A Washington, le témoin n'a pas été étonné de retrouver ce condamné de droit commun.

Me MATARASSO. — Vous faites le procès de l'indulgence soviétique ?

KOLYBALOV. — Je ne sais pas comment il a été nommé à Washington. Je parle de ce que je connais.

Me IZARD. — Je remercie le témoin d'avoir confirmé la véracité du récit de M. Kravchenko.

KRAVCHENKO. — Jamais l'usine dont a parlé Kolybalov n'avait atteint les prévisions du plan. On n'y faisait que de beaux discours aux syndicalistes. J'ai dû au contraire essayer de rétablir la production. J'ai sous les yeux une photocopie du journal soviétique « Industrie » du 10 juillet 1938. Tout un article y est consacré à la fameuse brigade dont a parlé Kolybalov. Son manlement appartenait à la haute direction politique et un petit personnage comme Kolybalov n'y pouvait rien. C'est Staline lui-même qui la envoyée.

KOLYBALOV. — Vous mentez.

KRAVCHENKO. — Je ne vous ai pas interrompu, ne m'interrompez pas.

KOLYBALOV. — Pourquoi alors Staline l'aurait-il envoyée si le rendement était suffisant ?

Un directeur de Kravchenko dépose

Le second témoin de la journée, Siméon Vallenko, ingénieur à Moscou, a la direction principale de la fabrication des tubes, est né en 1903 dans la ville natale de Kravchenko, à Dniepropetrovsk. Il a dirigé l'usine Petrofki où travaillait Kravchenko. Il l'a retrouvé en Amérique en 1943-44.

VASSILENKO. — J'en ai entendu parler pour la première fois en 1930 à l'usine Petroski. Malgré nos opinions communes, je ne l'avais jamais rencontré auparavant. On en parlait alors comme de celui qui avait volé une invention à un ouvrier en revendiquant le bénéfice. La presse avait parlé de l'affaire. Un jour, enfin, on me montra l'homme. Autant que je sache, il fut étudiant à l'Institut de Dniepropetrovsk de 1932 à 1934. En 1935, il était à l'usine de tubes de Nikopol. Il a changé trois fois d'emploi.

Après l'exposé des diverses étapes de sa carrière, le témoin raconte comment Kravchenko lui demanda une place dans son usine.

VASSILENKO. — Je lui refusais un poste technique et il refusa par contre une collaboration administrative.

On en vient à l'histoire du « sabotage », évoquée tout à l'heure, et à ses développements, malversations et noises de frais abusives.

VASSILENKO. — L'affaire vint en Justice et Kravchenko fut condamné.

« Pour justifier son envoi en Amérique, après sa condamnation, Kravchenko me raconta qu'il avait été mobilisé, qu'il avait eu les pieds gelés, que sa mère était aux mains des Allemands en Ukrsine, ainsi que ses deux frères. Il me laisa entrevoir son passeport rouge, à demi sorti de sa poche. Il me pria de ne pas révéler son départ à mon collègue Kogelnikov, chef de la direction des tubes, qui aurait pu s'y opposer. Nous étions une vingtaine. Nous ne pouvions partir tous par le même bateau. Je le retrouvais donc à Washington. Nous étions dans des services différents, moi à la section d'achats et équipement, lui, réceptionnaire des métaux. Je ne connaissais donc pas le détail de sa vie. Il n'était pas de notre petit groupe. »

BERGERY

(Suite de la première page.)

A l'appui de sa thèse, M. Bergery lit un télégramme de M. Helleu, son prédécesseur à Ankara, qui semble afficher des sentiments antigaullistes. Ce serait même celui-ci qui aurait signalé, le 22 juin 1942, l'activité (dissidente) de MM. Jouve et Manacq.

LE PRESIDENT LEDOUX. — Vous avez demandé et obtenu du gouvernement turc (qui, jusqu'ici, le tolérait), l'interdiction du bulletin de la France Libre.

BERGERY. — C'était une feuille d'une portée insignifiante, beaucoup plus un journal de calomnies et d'injures qu'un organe de propagande française.

LE PRESIDENT LEDOUX. — D'injures à l'égard de Bergery ?

BERGERY, qui s'énerve. — Oui. J'étais le traître, le vendu.

On évoque, en passant, le rachat par Bergery du bulletin concurrent « Istamboul » et le procureur Vassart saisit l'occasion de rappeler à Bergery qu'il a changé le responsable du journal.

LE PROCUREUR VASSART. — Si vous avez remplacé M. Clot par M. Guyon, c'est que celui-ci était collaborationniste et l'autre gaulliste.

BERGERY. — C'est que M. Clot se contentait de prodiguer des injures contre l'ambassadeur. C'était tout son patriotisme.

Le président Ledoux revient au vif du sujet en abordant l'affaire des navires français en Turquie.

Bergery aurait « contrecarré » les efforts faits pour diriger les marins vers les formations combattantes libres. Il aurait d'ailleurs obtenu l'appui efficace de la plupart des officiers internés. Et, de fait, quarante marins et un officier, sur 350 marins et 14 officiers, sesu rallièrent de Gaulle.

BERGERY. — J'ai accepté de vendre la flotte à Remere : 18 millions de francs qui furent utilisés à l'achat de lait condensé pour les enfants français. Je n'ai pas vu un seul officier ; je n'ai pas donné une seule instruction avant un référendum. J'ai accepté l'accord de Saint-Jean-d'Acre.

A 16 h. 15, on aborde enfin la délicate question des rapports personnels entre Bergery et von Papen.

Le ton va monter très vite et aller jusqu'à l'incident d'audience. Bergery prétendant détruire d'avance la valeur des témoignages à charge, « des ragots de valet de chambre congédié », affirme-t-il.

Contre l'accusation, qui lui reproche son amitié avec von Papen, il cite un texte personnel que lui envoyait celui-ci peu avant sa rentrée en Allemagne, terminé par : « Veuillez agréer mes sentiments amicaux et respectueux. »

BOURSE DE PARIS DU 8 FÉVRIER 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	75 10	75 20
5 0/0 1920	113 50	112 50
3 1/2 0/0 Amort. 1942	75 10	75 50
3 0/0 Amort. 1942	74 90	74 90
3 0/0 Amort. 1945	74 90	74 90
Crédit Nat. 3 1/2 1942	...	coté
Crédit Nat. juillet 1945	6175	6100
Banque de l'Indochine	8825	8725
Crédit National	5410	5400
B. N. C. I.	772	775
Banque Union Parisienne	1210	1190
Crédit Commercial France	1350	1320
Crédit Industriel	1400	1400
Crédit Foncier France	1500	1490
Crédit Lyonnais	1425	1427
Société Marseillaise Créd.	1000	...
Suez (action)	108500	108500
Pétroles-Italo	580	570
Santa-Fé	8500	8720
Lyonnaise des Eaux	1571	1550
Trams Shanghaï	1005	1550
C. P. D. E.	1700	1740
Union d'Electricité	755	760
Gaz et Electricité Réunis	905	905
Gaz France-Etranger	1592	1560
Chantiers de St-Nazaire	1100	1145
Fives-Lille	790	776
Forges Nord Est	890	880
Denain-Anzin	1582	1550
Peuzeot	850	825
Schneider	5200	5100

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	870	870
Lens	891	880
Le Nickel	1901	1888
Penarroya	1900	1885
Française des Pétroles	1955	1950
Gafsa	1235	1161
Air Liquide	1575	1880
Hgines	2195	2150
Kuhlmann	1605	1602
Péchiney	993	993
Rhône-Poulenc	1100	1075
Saint-Gobain	2600	2600
Chargeurs Réunis	2120	2130
Brasserie Quilmès	26400	25000
Raffinerie Say	430	428
La Suze	870	870
Pollet et Chausson	845	850
Plantations Hévéas	525	520
Afrique Occidentale	3005	2950
Canadian Pacific	6005	5900
Rio Tinto (nutité)	20500	19500
Royal Dutch 1/10	26450	26000
Est Asiatique Danois	39200	38500

MARCHE DES COURTIERS

Padane	1900	1905
De Beers	24000	23500
Shell Transport	4253	4195
France Wyomine	9000	8800
Roan Antelope	3650	3485

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 775.000 ; Napoléon, 5.750-5.725 ; Suisse, 5.525-5.550 ; Union latine, 5.225 ; Souverain, 7.000-6.975 ; 5 Dollars, 6.525 ; Casse, 565 environ. — PAPIER : Dollar, 319,20 ; Escudo, 1.280-1.281.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.375 ; Dollar (t. coup.), 480 ; Suisse, 121 ; Belge, 8,375 ; Cour. dan., 45 ; Cour. norv., 42 ; Cour suéd., 85 ; Florin, 85 ; Peseta, 11,75-12,25. — ARGENT : 10 fr., 60 ; 20 fr., 120 ; 0 fr. 50, 17,50 ; 1 fr., 35 ; 2 fr., 70 ; 5 fr., 195 ; Argent fin (le gr.), 8,75-9.

ACHAT anonyme **MONNAIES OR & ARGENT** VENTE anonyme

COMPTOIR GAUTHIER, 60, Rue St-Lazare (Mo Trinité)

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Assez beau nuageux.

■ LA LIGNE AERIENNE PARIS-LONDRES a 30 ans : le 8 février 1919, un Farman-Goliath, piloté par Lucien Boussoutrot, réalisait la première traversée commerciale de la Manche : 15 passagers, 2 h. 30 de voyage, vitesse 130 à l'heure.

UN HABITANT DE TREVIGNAN (Savoie), M. Jean Clerc, quatre-vingt-trois ans, est trouvé mort chez lui. Le médecin ayant constaté des plaies profondes sur le corps, une enquête est ouverte.

UN EBOULEMENT S'EST PRODUIT dans une mine de Communay (Isère). Un ouvrier a été grièvement blessé. Deux autres mineurs restent ensevelis.

UNE VIOLENTE EXPLOSION s'est produite sur les chantiers d'une société industrielle à Arrens (Hautes-Pyrénées). Un ouvrier a été tué et trois autres grièvement blessés.

AYANT OUBLIE DANS LES LAVABOS d'un bar lyonnais une bague d'une valeur d'un million, Mme Marguerite Amiutz, dessinatrice à Paris n'a plus retrouvé son bijou lorsqu'elle s'aperçut de sa distraction. Elle a déposé une plainte.

Rationnellement organisé

LE GANG DE NEUILLY a volé pour 10 millions de voitures...

Les malfaiteurs se concertaient par petites annonces

DEPUIS plus d'un mois, le commissaire principal Maurice, de la Sûreté Nationale, était aux trousses des membres d'un gang spécialisé dans le vol et le maquillage des autos. On ignore encore le nombre exact des voitures volées et transformées mais il paraît très important.

Le policier est parvenu à dépister tous les membres de la bande, dont trois ont été arrêtés : Michel Rimbold, 5, avenue du Château à Neuilly, sa maîtresse ; Micheline Sigre, qui avait élu domicile dans un bateau parisien désaffecté portant le numéro 32-A, qu'elle avait amarré sur le petit bras de la Seine, à hauteur du numéro 93 du boulevard du Général-Koenig à Neuilly, et Alfred Lang, 5, avenue de la Porte-de-la-Plaine, dans le quinzième arrondissement.

Un quatrième complice, André Bith, que le policier espère capturer sous peu, est en fuite.

Rimbold, sa maîtresse et Bith (fils d'un chirurgien-dentiste), qui était le cerveau de l'équipe, prenaient entre eux les plus extrêmes précautions. Aucun d'eux ne connaissait l'adresse des autres compères et quand ils devaient se rencontrer, ils faisaient paraître une annonce, qui fixait le rendez-vous.

C'était Alfred Lang, dit Freddy, boxeur à l'occasion, qui « piquait » les voitures. Combien en vola-t-il ? Il ne peut en préciser le nombre, mais le total est certainement élevé. Remises à Rimbold, les voitures étaient aussitôt maquillées.

Dans une mallette, qui fut découverte à bord du bateau de Micheline Sigre, le commissaire Maurice a saisi tout un lot de fausses cartes grises, de faux permis de conduire et de faux cachets, qui lui permettaient de trafiquer les uns et les autres.

Un grand nombre de voitures furent revendues, notamment en Belgique, et on estime à plus de dix millions le chiffre d'affaires du gang.

Rimbold, Micheline Sigre et Lang, qui avaient été mis à la disposition du Parquet de Versailles, ont été écroués à la prison Saint-Pierre.

LE MARI MEURT en faisant la toilette funèbre de sa femme

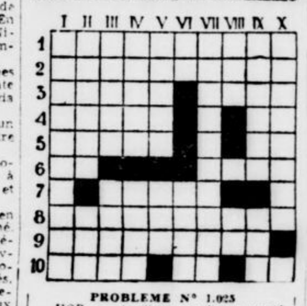
ARRAS, 8 février. — M. et Mme Marcel Branly, âgés respectivement de 54 et 55 ans, formaient un ménage très uni. Or, à la suite d'une maladie, Mme Branly mourut dans la nuit de samedi à dimanche.

Dimanche matin, le fils Branly partit avertir sa famille du décès, mais quand il revint, il trouva son père inanimé près du lit mortuaire. M. Marcel Branly avait succombé alors qu'il procédait à la toilette funèbre de sa femme.

LA DEUXIEME TRANCHE MARSHALL

WASHINGTON, 8 février (U.P.). — M. Tom Connally, président de la commission des Affaires étrangères du Sénat, a présenté à cette assemblée un projet de loi affectant 5.580.000.000 de dollars à la continuation du programme de relèvement européen jusqu'au 30 juin 1950.

mots croisés



PROBLEME N° 1.025

HOR. — I. C'est un sérieux motif de soupçonnement. — 2. Théâtre parisien. — 3. Traitements. Peu lavable. — 4. La chaleur en est un de la nature. Fin de jour ouvrable. — 5. Tasse. Communion latine. — 6. Au cabaliste. Chargé. Syndicaliste. — 8. Il s'en débite beaucoup à certaines tribunes. — 9. Jeune carnivore. — 10. Archevêque de Cantorbéry. Coutumes. Règle.

VER. — I. Tout jouion devrait l'être. — II. Friandise. Juge d'Israël. — III. A la tête des paroisses. Homme politique français. — IV. Gouffres dans la région des Causses. Il y a le droit et la gauche. — V. Filou. Glaise. — VI. Plonge. Habille. — VII. Qui intéressent les gastronomes. — VIII. Congé. Mot enfantin. — IX. Etre révélé des pièges. D'un auxiliaire. — X. Apprécier.

Solution du problème n° 1.024

HOR. — I. Mécanicien. — 2. Etiquette. — 3. Dorlotes. — 4. Il. Quiétus. — 5. Clouse. Eon. — 6. Idiot. Axie. — 7. It. Se. G. D'ai-sol. — 8. Evénement. — 9. Ares. Mener. — 10. Nés. Pâcage.

VER. — I. Médicis An. — II. Etoffe. Esc. — III. Car. Olives. — IV. Alimentée. — V. Naquet. — VI. Ignée. Sème. — VII. Ciel. Aimer. — VIII. Issues. E.N.O. — IX. Et. Soigner. — X. Noz. Neutre.

ravitaillement

Matières grasses 100 gr. aux E et A, 150 gr. aux J, M et V contre le coupon n° 32 de la feuille semestrielle grands centres. (Cette ration sera servie en margarine, graisse végétale ou graisse alimentaire.)

Matières grasses des travailleurs 100 gr. aux TF 1, 200 gr. aux TF 2, 300 gr. aux TF 3.

Ce n'est pas un médicament. C'est le préventif idéal des rougeurs et des érythèmes.

C'est Isolex-Bébé

En vente chez votre pharmacien.

COMMENT VAINCRE LES DÉFAILLANCES ?

LE CONSEIL DE MARIE VINCENT

M. Jonchet m'écrit : « *Je joue au foot tous les dimanches et, quoique robuste, je termine mal tous mes matches. Que dois-je faire pour surmonter ces défaillances ?* »

C'est, cher monsieur, un fait bien connu de tous les amateurs de foot : le dernier quart d'heure du match est toujours le plus pénible, les jambes s'alourdissent, les réflexes s'émoussent, en un mot le corps a usé les dernières réserves dont il disposait. Pour éviter cet effondrement, je vous conseille un entraînement assidu, complété par une alimentation très riche en calories, qui permettra à votre organisme de constituer des reserves d'énergie indispensables pour lutter contre la fatigue. A ce propos, savez-vous qu'une matière grasse comme la margarine donne, à poids égal, six fois plus de calories que la meilleure viande ? Simple émulsion d'huiles végétales très pures — arachide, coprah, soya — la margarine est de plus parfaitement digestible et possede, ce qui ne gâte rien, un goût délicieux. Source merveilleuse d'énergie, la margarine aide les sportifs à surmonter facilement la défaillance du dernier quart d'heure.

Des bas neufs à bon compte... vous les aurez, Madame, en donnant aujourd'hui même vos bas à remailler à VITOS, le remaillage rapide, économique, parfait !

les J & V ce mois-ci... ont droit à 250 Grs de PETIT DÉJEUNER sucré cacaoté

★ Aliment nutritif et bon marché !

Contre la TOUX Pastille RICHELET

Qui ne s'enrhume en hiver ? Qui ne se plaint de maux de gorge ? D'où le gros succès de la Pastille Richelet qui adoucit la gorge et calme la toux. La Pastille Richelet a l'efficacité d'un remède et l'agrément d'un bonbon, ce qui justifie la formule : « Pastille Richelet, pastille qui plaît ! » Toutes pharmacies.

VISA N° 361-P-19223

ALBA ne garde pas de VÊTEMENTS d'une année sur l'autre SOLDES ANNUELS

VENEZ 14 à 18, Boulevard Poissonnière - Paris

ALBA DONNE LA SILHOUETTE MODERNE

JUSQU'AU 15 FÉVRIER

Prix de fin de Saison

LES PLUS BAS DE L'ANNÉE

CHEZ LES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES de la FOURRURE

MOUTON DORÉ pleine peau	22.000 F
OPOSSUM pleine peau	25.000 F
SKUNGS	48.000 F
ASTRAKAN	46.000 F
YEMEN	13.800 F
COLUMBIA	10.900 F

VESTES :

MOUTON belle qualité CASTORETTE	8.500 F
COLUMBIA	8.500 F
Long poil marron et noir	6.500 F

GARANTIE TOTALE sur tous vos achats

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

BONS de la SEMEUSE acceptés dans les GRANDS MAGASINS aux

FOURRURES DU NORD

115-117 RUE LAFAYETTE PARIS (près Gare du Nord)

LA TOUX VOUS FATIGUE INUTILEMENT

Prenez du Sirop RAMI

Quand vous prenez du Sirop Rami, son bromoforme se volatilise aussitôt dans la bouche, d'où ses effluves calmants se répandent sur les muqueuses irritées, du larynx aux poumons. Vos quintes s'apaisent, vous connaissez enfin des nuits paisibles.

De plus, grâce à ses puissants spécifiques antiinfectieux, le Sirop Rami assainit l'appareil respiratoire jusqu'aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. L'infection se limitant aux voies respiratoires, les complications pulmonaires sont évitées. Pour les **diabétiques**, nous préparons les Gouttes Rami **sans sucre**. Toutes pharmacies.

Visa 160-*P*-17.862.

Goût agréable

PENDANT 5 JOURS encore TOUTMAIN 26, Champs-Elysées FERIA

30 % DE RABAIS sur tous les prix marqués

C'EST INCROYABLE... ...MAIS VRAI

UNE CATASPROPHE FERROVIAIRE EVITEE DE JUSTESSE

Il ne restait plus qu'une dizaine de kilomètres au rapide 483 pour atteindre l'important embranchement de Brunibyx City. Le train, confiant dans les signaux qui lui indiquaient la voie libre, roulait à 120 à l'heure.

Soudain, les voyageurs furent précipités les uns sur les autres et le train, brusquement ralenti, stoppait peu après en pleine campagne. A quelques mètres de la locomotive, un bloc énorme de rocher entravait les rails. Sans le radar dont avait été équipée sa machine, le mécanicien n'aurait pas été averti et c'était la catastrophe.

De la même façon, « Radar », le plus grand journal photographique qui ait jamais été réalisé, est averti de tous les événements si petits et si lointains soient-ils, car rien n'échappe à « Radar », 16 pages grand format, en vente tous les mercredis au prix de 25 francs.

Le Cr MARIVAUX achète aux plus hauts cours et paye de suite BRILLANTS BIJOUX ARGENTERIE PIECES ARGENT 13, r. Marivaux, angle bd Italiens, 2e et. Asc.

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens, Société Hor. Suisse

ROUFF Détective TOUTES MISSIONS CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES ETC 31 Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75

STUDIOS GRAND LUXE JOUR et NUIT - PRIX UNIQUE 23, RUE HENRI-ROCHEFORT - CAR. 64-84

BACHES IMPERMÉABLES en coton ignifugé. Neuves et usagées. Garanties parfait état. Le m2 225 fr. TENTES AMÉRICAINES, 2-4-6-15 places, depuis 3.000 fr. AVALTEX, 31, rue Buffon, Paris-6e - Por. 37-84

La rubrique SOLEX

Une précaution opportune

Y a-t-il longtemps que vous n'avez pas fait vérifier votre carburateur à « Station-Service Solex ? Dans l'affirmative nous vous conseillons d'y faire un saut sans plus attendre. De récents progrès en matière de carburation permettent à nos spécialistes d'apporter une contribution efficace aux automobilistes soucieux d'améliorer les départs à froid, de réduire leur consommation, ou d'accroître l'agrément de conduite. En outre, un « diagnostic » général sur l'état de votre moteur vous aidera à en tirer le rendement maximum. Mais n'attendez pas la période des fêtes, rendez-nous visite aujourd'hui même 100 avenue de Neuilly. Tél. Mai. 63-71. Ouvert de 8 à 12 h. et de 14 à 18 h tous les jours sauf samedis et dimanches.

JANE SYLVAIN

LE COUTURIER de la JEUNESSE présente les 17, 19 et 24 février à 15 heures 45, rue Pierre-Charron et jours suivants 1, rue d'Alger.

SECRÉTAIRES d'Administration

(*Rédacteurs ou Comptables*)

Date probable du concours : 20 avril ; 18 à 25 ans ; baccalaur. ou B.E.P.S. ou équiv.

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

ALVAREZ arrière, TERREAU ouvreur on en parle pour TWICKENHAM...

L'EQUIPE de France de rugby, qui jouera contre l'Angleterre le 26 février à Twickenham ne sera sans doute pas formée ce soir comme on le pensait. Les « sélectionneurs » voudraient attendre encore une semaine, en effet, avant de se prononcer définitivement.

Néanmoins deux modifications, comme nous l'avions dit, sont projetées.

Alvarez redeviendra arrière à la place de Baudry. Pour le poste d'ouverture, on décidera soit en faveur du Périgourdin Pilon, soit en faveur de Terreau, qui est en forme. Mais pour cela on attend ce que fera le premier dimanche prochain contre Tulle et le second en face de Jorge, du P. U. C.

Bergougnan est rétabli

Mais voici une autre nouvelle qui a son intérêt. Bergougnan est rétabli. De passage à Paris, il a dit hier :

— Si rien ne s'y oppose, je ferai ma rentrée avec le Stade Toulousain dimanche prochain...

Si Beergougnan retrouve sa forme d'ici le 20 février, il reprendra sa place à la mêlée de l'équipe de France.

Mais sera-ce possible ?

— Non, disent certains dirigeants de la F. F. R. Bergougnan ne fut visible, n'était pas en forme quand il joua contre l'Ecosse. Il est donc peu probable qu'en deux dimanches et après un mois d'interruption, on le retrouve au mieux de sa condition...

D'une façon générale, dans les milieux fédéraux on estime que si le poste d'ouvreur ne peut être donné à Terreau, mieux vaudrait conserver l'équipe de France dans sa formule, qui permit de battre l'Irlande, que de courir le risque d'essayer un nouveau qui n'a point encore fait ses preuves « d'ouvreur exceptionnel ».

Auquel cas, Noël Baudry, auquel on reproche de vouloir trop s'immiscer dans la ligne de trois-quarts, conserverait son poste d'arrière, Alvarez étant maintenu à l'ouverture.

Les « pour » et les « contre » devraient s'affronter hier soir. Lesquels vont l'emporter ?

On va le savoir bientôt...

Géo VILLETAN.

Les Jeux Olympiques de 1956 sont très demandés

LONDRES. — M. Otto Mayer, secrétaire-trésorier du Comité international des Jeux olympiques, a indiqué, hier, que cinq villes ont posé leur candidature pour les « Jeux » de 1956. Ce sont : Buenos-Aires, Detroit, Los-Angeles, Melbourne et Mexico. Une sixième et une septième candidatures sont envisagées, ce sont Tokio et Rome.

La question sera examinée tout d'abord au cours de la réunion de la commission exécutive du 24 au 29 avril, à Rome, mais une décision ne sera prise qu'en 1952, au congrès de Helsinki.

ASSIRATI reste champion

La foule très dense qui était venue hier soir au Palais des Sports pour voir gagner Rigoulot — ses cris tumultueux le démontraient — a été déçue. Son préféré n'a pu enlever qu'une manche, toujours par sa ceinture avant. Le Français n'a pas fait du reste, le match escompté ; sautillant du nez durant presque tout le combat, sur un coup de son adversaire, il n'a pas montré son brio habituel. Il était souvent à terre, parfois en mauvaise posture, et, de toute façon, Assirati, qui récupère vite après les pires manchettes, aurait enlevé la décision. — *A. Bourdonnay.*

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ».
Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.

NE RIEN ECRIRE DANS CETTE CASE

NOM EN MAJUSCULES suivi du prénom et de l'adresse

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE — AVANT CENTRE — AILIER DROIT
INTER GAUCHE — INTER DROIT
DEMI GAUCHE — DEMI CENTRE — DEMI DROIT
ARRIERE GAUCHE — ARRIERE DROIT
GARDIEN DE BUT

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :
1 — 2 — 3 — Total des réponses :

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX »), 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).

Les boxeurs français bons ambassadeurs du muscle à l'étranger

«RAY» "J'ai failli être k.-o. ...sans être touché"

(De notre envoyé spécial JACQUELIN-CAUCHOIS)

LONDRES. — S'il y avait eu, hier soir, à Harringay, un concours en vue d'élire le meilleur boxeur de la soirée, ce serait certes Ray Famechon qui aurait emporté la palme.

Il fit un très beau combat contre le meilleur poids plume anglais, Johnny Molloy. En fait, c'est une véritable leçon de boxe qu'il a donnée à l'Anglais devant plus de 12.000 spectateurs enchantés d'un tel spectacle.

Johnny Molloy a simplement eu de la veine de ne pas être mis k. o. pour le compte. En effet, au quatrième round, Ray Famechon laisse partir sa gauche, la double immédiatement d'un direct du droit qui touche Molloy en pleine mâchoire. L'Anglais s'écroule pour neuf secondes.

Deuxième répétition, même coup et Molloy se retrouve, une fois de plus, sur le tapis pour neuf secondes. Quelques secondes se passent et Famechon attaque à nouveau son adversaire qui, désemparé, roule à terre pour huit secondes.

Le gong sauve Molloy d'un k.-o. certain.

Famechon a eu, pendant ce round, l'Anglais à sa merci, mais, dans sa précipitation, il n'a pas su asséner le coup final. C'est dommage, car c'eût été une splendide victoire.

Pendant le reste du combat, Famechon fit une véritable exhibition de boxe. Une splendide leçon pour le jeune élève Molloy. Sa gauche partait avec la précision d'un marteau mécanique bien réglé, sa droite, très rapide, n'atteignait toutefois pas toujours le but désiré et semblait, à partir du cinquième round, manquer de poids. Ses esquives étaient parfaites et ses contre-attaques des merveilles du genre.

« J'étais sonné ! »

Après son combat, Famechon donna l'explication de ce manque de poids de sa droite et déclara :

— Croyez-le ou ne le croyez pas, mais j'ai failli être mis k.-o.

— Comment k.-o. ?

— Oui, figurez-vous qu'au neuvième round le souffle m'a manqué, je ne voyais plus clair, il me semblait que tout tournait autour de moi et j'ai cru que j'allais m'effondrer. Un véritable coup de pompe. Et pourtant Molloy ne m'avait pas touché.

Coletta arriva pour me confirmer que son poulain avait attrapé la grippe à Amiens, lors de son dernier combat, que son demi-évanouissement devait être dû à cela

Rinty Monaghan fut assez décevant contre Terry Allen, et ce n'est pas, certes, un champion du monde que nous avons vu devant nous. Il s'est fait « cueillir » plusieurs fois, tel un débutant.

Au même programme, nous avons vu deux poids welters américains, Tony Janiro et Billy Graham, se faire battre aux points par le champion de Grande-Bretagne Harry Hall et par le champion gallois Eddy Thomas.

Enfin, Mark Hart se fit lui-même battre aux points par le tout jeune Don Cockell.

Mickey LAURENT tient tête à DELANNOIT

(De notre envoyé spécial Louis TOMASINI.)

MICKEY LAURENT. — « Je suis très satisfait de mon combat qui fut, je le confesse, le plus dur que j'ai disputé à ce jour. Delannoit frappe lourd, mais il ne m'a jamais fait mal. »

DELANNOIT. — « Je classe ce match parmi les plus durs que j'ai disputés. Le « petit » Français frappe des deux mains et il est très dynamique. Je crois vraiment que Laurent ira loin. »

M. GAUTHIER, président de « La Montjuçonnaise ». — « Notre Mickey avait gagné. Enfin, Baudoux va proposer la revanche pour Bruxelles et vous verrez cette fois, Delannoit sera battu. En attendant ce match notre poulain va se reposer trois semaines à Montjuçon, car il l'a bien mérité.

« D'autre part, j'ai des offres pour qu'il boxe Mitri, à Trieste, mais pour ce match, nous verrons plus tard. »

FREMONT, manager de Delannoit. — « Cyrille a gagné sans discussion et, cependant, il avait le pouce droit luxé depuis le début du match ; sans ce handicap, qui l'obligea à ne travailler qu'au corps avec sa droite, je crois que Laurent aurait été nettement battu. Je rends, néanmoins, hommage à votre compatriote car c'est un futur grand champion. »

RAOUL BAUDOUX organisateur. — « Mickey Laurent est un pugiliste d'avenir, qui progresse à pas de géant. A mon avis, il méritait le match nul. »

Raadik et Ezzard Charles vainqueurs

NEW-YORK (par câble).

● A Detroit, Anton RAADIK a battu aux points, Eddie O'Neill, après l'avoir envoyé 3 fois à terre pour 8 secondes.

● A Philadelphie le lourd noir Ezzard Charles (81 kgs) a battu par k.o. au 8e round le colosse Johnny Haynes (98 kgs).

Les deux adversaires furent sifflés tant le combat fut lent et décevant.

Baudoux verra Cerdan

BRUXELLES. — *Sitôt la réunion de Liège terminée, Raoul Baudoux a regagné Bruxelles où nous l'avons retrouvé chez Guillaume.*

— *Je me rendrai jeudi à Paris, déclara le promoteur belge. Tout d'abord, je verrai Marcel Cerdan, avec lequel j'ai à m'entretenir sérieusement sur différentes choses qui nous intéressent tous deux.*

« *Ensuite, je contacterai Jean Stock, Roger Baour et Gonnet en vue d'une grande réunion que je projette pour le mois de mars.* »

Le champion de France d'ex poids moyens y disputerait le match vedette contre Delannoit, tandis que Kid Dussart serait l'adversaire, en second combat, soit de Baour, soit de Gonnet. — L. T.

Pourquoi pas la «revanche» à Paris? *nous dit OLEK*

STEPHAN OLEK et le professeur Naessens rentrés hier soir en avion de Goteborg, sont venus ce matin à « Paris-presse-l'intransigeant » nous prier de remercier les sportifs suédois pour l'accueil magnifique qu'ils leur avaient réservé.

— Le lendemain du match Olek invite à quêter pour une œuvre de bienfaisance fut celui présé de toutes parts qui recueillit le plus de dons.

Sur le match Olek est formel :

— Si je n'avais pas été légèrement surentraîné du fait de la remise du match, et aussi sérieusement grippé (avec 3 jours de lit) Tandberg n'aurait pas termine le combat. Mais fort encaisseur ! Je l'ai frappé tant et plus à l'estomac et ai réussi au 3e round à l'envoyer à terre. Ce qu'il a c'est qu'il s'accroche et pousse beaucoup. Quany, à l'arbitre il ne fit rien, ne dit rien, on ne le vit pas. Il déclara ensuite qu'il n'avait pas voulu suivre l'exemple de M. Varnajurg et donner le match nul.

NIELSEN disputera les tournois de Lyon

A l'exception de Parker, les vedettes étrangères qui participeront aux championnats internationaux de France joueront auparavant les tournois du F.C. de Lyon les 12, 13 et 14 février.

Nous notons parmi celles-ci : Nielsen et Ulrich (Suède), Cucceili et Del Bello (Italie), Szawest, Bartuali et Massip (Espagne). — F. G.

● RIOLAND sur la Côte

De retour de Gand, Roger Rioland n'envisage guère de courir à nouveau à Grenelle :

— *Je ne suis pas encore en forme, reconnaît-il, et c'est pourquoi j'ai refusé de rencontrer dimanche Charles Coste. Je songe exclusivement à la route et débuterai le 28 à Aix-en-Provence, après quoi je resterai probablement sur la Côte d'Azur jusqu'au « National »...*

Un match Hongrie-France d'athlétisme

BUDAPEST. — Les matches suivants ont été conclus pour les athlètes magyars : Hongrie-Russie, Hongrie-Italie-Tchécoslovaquie. Un match France-Hongrie, le 30-31 juillet à Budapest, figure aussi sur le programme.

Eugène CHEREAU, champion en 1888 vient de s'éteindre

NANTES. — A Nantes, vient de s'éteindre, dans sa 83e année, Eugène Chereau qui, en 1888, alors qu'il était âgé de 23 ans remporta, à Paris, le championnat de France du grand Bi. L'épreuve se déroulait alors sur 10 kilomètres ; il gagna brillamment devant Médinger et renouvela son exploit en 1889.

A Nantes, sa ville natale où il s'était retiré depuis de nombreuses années déjà, M. Eugène Chereau était resté un animateur du sport cycliste local. — *Récavin.*

Il n'y a que vingt « pros » italiens de 1re série

MILAN. — Au cours de sa dernière réunion, le comité directeur de l'U. V. I. a désigné les coureurs « pros » de première série. Ils ne sont que 20. Les voici : Astolfi, Bartali, Bergoni, Bevilacqua, Bresci, Casola, Conte, F. Coppi, Corrieri, Cottur, Léoni, Loatti, L. Maggini, F. Magni, Martini, Mutti, Ortelli, Ricci, Rigoni, R. Zanezzi.

"Cerdan ne combattra pas le 28 février" *déclare Jo Longman*

LONDRES. — Après la défaite de Mark Hart, Jo Longman nous a déclaré :

— Ça y est, c'est fini. Le seul combat qui était possible pour Marcel, le 28 février, est tombé à l'eau au moment même où l'arbitre a déclaré Mark Hart vaincu.

« *Si Hart était sorti vainqueur par k.-o. de ce combat, nous avions la bonne chance de voir un Cerdan-Hart à Paris Court le 28 février, mais maintenant...* »

Ce fait, tout est fini depuis le jour où Dick Turpin a renoncé à combattre notre champion du monde, pour la simple raison que pas un seul autre boxeur, à part lui, ne voulait s'aligner autour du ring des clients pouvant s'offrir des places à 20.000 francs.

Mais ce qui s'avère dans le domaine des possibilités serait un combat entre Freddie Mills, champion du monde des poids mi-lourds, et Marcel Cerdan, champion du monde des poids moyens. — J. C.

EN SOUSCRIVANT A LA RENTE GARANTIE 5 % VOUS GAGNEREZ DANS TOUS LES CAS

EN CAPITAL OU EN INTERETS

Si l'Etat emprunte à 6 %, votre revenu sera majoré et s'il emprunte à 4 %, votre rente inconvertible cotera au-dessus du pair.

RENSEIGNEZ-VOUS

38

LES COURSES

VINCENNES, le 9 février, à 13 h. 30

PRIX DE BIARRITZ

Attelé, Femelles, 200.000 fr., 1.400 m.

101 CERULEAN (M. Capovilla) 1.400
102 CAPRI II (R.-C. Simonard) 1.400
104 CHARMION (R.-C. Maillard) 1.400
105 CHATELAINE P. (F. Irsigler) 1.400
107 COSTA RICA (M. Verret) 1.400
108 COSINA (A. Lecomte) 1.400
109 CARMEN III (M. Perlbarg) 1.400
111 CORALLINE (M. Busset) 1.400
112 CYBELE IV (Ch. Mills) 1.400
113 CUREE WILLIAMS (R. G.) 1.400
116 CHERGHIA (A. Marguet) 1.400
118 CAMILLE (A. Pichon) 1.400
120 CEAUCEENNE (Ph. Hanse) 1.400
121 ÇA POULOTTE (Al. Tamb.) 1.400
122 CLAIREFONTAINE II (L. G.) 1.400
124 CIBOUDEUSE T (G. Bottoni) 1.400
124 CORRIDA (H. Durand) 1.400

Cérulean aura les faveurs du public. Nous lui opposerons Charmion, objet de bruits favorables, Coraline, Ciboudeuse T et Cosina.

Je désigne : CERULEAN et Charmion. Outsider : Coraline.

PRIX DU NEUBOURG

Monté, 250.000 fr., 2.800 m.

201 BRIZARDIERE (G. Roussel) 2.800
205 BON PAYSANT (A. Morel) 2.800
206 BERG. DE LA GRAV. (R. P.) 2.825
207 BONJOUR (M. Perlbarg) 2.850
208 BARBOTAN (R.-C. Simonard) 2.850
209 BEBE DE LA TROUPE (G.) 2.850

Barbotan s'est bien comporté dans de meilleurs lots et devrait triompher ici. Il lui faudra battre Bonjour, Bergère de la Gravelle, en progrès, Bon Paysant et Bébé de la Troupe.

Je désigne : BARBOTAN et Bebe de la Troupe. Outsider : Bonjour.

PRIX DE CONCHES

Attelé, A Réclamer, 150.000 fr., 2.750 m.

202 ATYS DU BAUSSY (G. Benzi) 2.225
203 AGBY (R.-C. Simonard) 2.325
204 VALENTINO II (M. Gougeon) 2.325
205 BAVALLA (J. Baisi) 2.325
206 VITRAY (J. Escoffier) 2.325
209 VALSEUSE II (Ch. Mills) 2.325
211 VALKYRIE II (A. Verneuil) 2.325
212 VADROUILLEUR (E. Rénaud) 2.325
213 ARAMIS L (M. Perlbarg) 2.350
214 AJAX VI (R. Boudeau) 2.350
217 VENTRE A TERRE (F. Goug.) 2.350

Valseuse II cherche sa course. Vadrouilleur a un bon succès sur une distance plus longue. Vitray ne doit pas être confiance sur son dernier échec. Valentino II vient de se bien comporter.

Je désigne : VALSEUSE II et Vadrouilleur. Outsider : Valentino II.

PRIX DE SAINT-POL

Monté, 250.000 fr., 2.350 m.

101 ARLEQUIN VI (P. Laisis) 2.350
102 ANDALOU (M. Lenotre) 2.350
104 AMOUR DE FORGES (Poli) 2.350
105 ALINE WILLIAMS II (Mar.) 2.350
109 ARMENTEROIS R (Ch. L.) 2.375
111 AVEIZIEUX (J. Gras) 2.400
113 AL. ALENCONNAISE (A. F.) 2.275
115 ALGERIE (J. Secrétin) 2.400

Aline Williams II pourrait causer une surprise ici. Son entraîneur vient de montrer sa bonne forme. Aveizieux vient de prendre une bonne seconde place. Armentérois R est régulier. Algérie vaut une mention.

Je désigne : ALINE WILLIAMS et Aveizieux. Outsider : Algérie.

PRIX DE VERDUN

Attelé, 250.000 fr., 2.800 m.

501 BAZEILLES (M. Perlbarg) 2.800
502 BELLE HERBE II (P. Hanse) 2.800
503 BAS DE SERVEVILLE (H.) 2.800
504 BEAU RICOSINO (Ch. Mills) 2.800
505 BRIMOS (Ch. Mills) 2.800
506 BOUTON D'OR VI (G. Vig.) 2.800
507 BOIARINA (J. Krulthof) 2.800
510 BARTAVELLE (J. Charbon) 2.800

Bartavelle a bien couru en meilleure compagnie. Belle Herbe II est susceptible de progrès. Beau Ricosino et Boiarina peuvent bien faire.

Je désigne : BARTAVELLE et Belle Herbe II. Outsider : Boiarina.

PRIX DE QUIMPER

Monté, 200.000 fr., 2.250 m.

601 TIZI-GUZOU (Y. Chrétien) 2.250
603 USSY IV (P. Laisis) 2.250
605 VERO VOLO (E. Carré) 2.275
607 UP (F. Lequeux) 2.275
609 YELLEDA VIII (M.-M. G.) 2.275
610 THEOCRITE (M. Perlbarg) 2.275
611 ULTRA G (A. Morel) 2.275
612 ADONA (R.-C. Simonard) 2.275
615 UTRIO (R. Bégeu) 2.275
616 VOILA D (D. Delaunay) 2.275

Adona qui vient de bien courir contre Aristo aura de nombreux partisans ici. Ussy IV ne doit pas être condamné sur son dernier échec. Ultra G est en pleine forme. Voila D et Théocrite peuvent être notés.

Je désigne : ULTRA G et Ussy IV. Outsider : Adona.

PRIX DE SAINT-CALAIS

Attelé, Amateurs, 150.000 fr., 2.600 m.

701 VOLPAGO (A. Cornet) 2.600
703 RÉJANE III (G. Thirienet) 2.600
704 URDICA (F. Dubois) 2.600
705 UTILITE (A. Lechtzier) 2.600
706 RAZE (F. Pulcrano) 2.600
707 VANESA (R. Gras) 2.600
708 VIVE DU BOURG (J. Cou.) 2.600
709 SUBSTANCE (R. Petit) 2.600
710 VENUS WILLIAMS (En Obs.) 2.600
712 TOCCOA II (M. Monnier) 2.600
715 UBY (R. Simonyi) 2.625
716 VERMONT (F. Carré) 2.625
717 SUBIC COQUIN (P. Dassonv.) 2.625
719 VIGAN (J. Dubois) 2.625
721 SOLEIL LEVANT (Y. Hann.) 2.625
722 RAISIN BLANC (A. Autet) 2.625
723 TAYLOR (G. Ferset) 2.625

Vigan est en pleine forme. Villars du Bourbonnais vient de bien courir à plusieurs reprises. Notons encore Taylor et Raisin Blanc. Volpago retrouve Vigan avec vingt-cinq mètres d'avantage.

Je désigne : VIGAN et Volpago. Outsider : Taylor.

PRIX DE VILLEFRANCHE

Attelé, 200.000 fr., 2.250 m.

802 UNION D (F. Irsigler) 2.250
803 UNIC II (M. Verbrugghe) 2.250
805 ULINE WILLIAMS (R.) 2.250
808 UZES (G. Bourmault) 2.250
809 TELLES (G. Guin) 2.250
810 URVILLE HAGUE (J. Kr.) 2.250
811 UVA WILLIAMS (H. Dur.) 2.250
812 UNE FRISCO (M. Perlbarg) 2.275
813 TROIKA (C. Duperrex) 2.275
815 ULTIMATUM B (F. Berth.) 2.275
816 TARGUI III (J. Berthon) 2.275
822 TIZI-GUZOU (A. Marguett.) 2.275
823 TATIUS (H. Masson) 2.275
825 TEMPLIER (M. Picali) 2.275
826 UWINS M (G. Dubosc) 2.275
827 TITE LIVE (G. Monsieur) 2.275

Une Frisco peut confirmer son récent succès. Nous lui opposerons Ultimatum B, Targui III, Uva Williams et Tatius.

Je désigne : UNE FRISCO et Targui III. Outsider : Ultimatum B.

SURVEILLONS DEMAIN

CHARMION,
EBBE DE LA TROUPE,
VERDI,
ARMENTIEROIS R,
BELLE HABE II,
VOILA D,
VIATKA,
TARGUI III,

Le cheval du jour : ULTRA G
Le coup de 2 placé : USSY IV - UNE FRISCO
Les grosses cotes : VILLARS DU BOURBONNAIS et TATIUS
La ferme : L'entraîneur : VERCRUYSSE
Le jockey : Ch. MILLS

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS-PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : « service PETITES ANNONCES ».

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Etu, chef trav. mis. 1/2 pour ab. tr. 16e mat ou tr. tard soir. Ecr. Chauvet, 19, r. Chazelle (9e).

Publicitaire ch. firme, marque ou maison pour campagnes municipales. Ecr. « Paris-presse » 515.

Dame 38 a. tr. bon. éduc. et pres. ch. place garde malade ou autre empl. exigeant. Ecr. « Paris-presse » 512.

J. H. 18 ans cherche emploi comptoir. Ecrire LABICHE 6, rue Sainte, VINCENNES.

Chef cuis. pâtis. ch. pl. mais. alim. fab. pl. cuisine. MONT. 23-r. Bac 7e

JEUNE MÉNAGE

sans enfants, sérieux, commerçant, références excellentes, cherche emploi dans toutes branches à condit. place sérieuse et stable. Ecrire PARIS-PRESSE 550

Jeune Fille demande place de VENDEUSE. S'adresser Agence HAVAS CAEN 5.466.

Garç. Rest. stylé, 4 langues, ch. place stable Restaur. Bar Paris. Ecrire PARIS PRESSE 552

● EMPLOIS DE BUREAU

French lady having lived USA first rate secret. French eng. shorth. seeks position write *Paris-presse* 574.

Secrétaire sténo-dactylo libre de suite cherche emploi stable. Ecr « PARIS-PRESSE » n° 573.

J. Fem. 27 a. ch. empl. secrét. sténo-dact. b. réf. Ecrire n° 5181 Ag. Mallet, 7, r. Italiens, q. trans.

J.F. ch. empl. calculère ind. hôtel ou similaire. *Ecr. Paris-presse* 570

Secr. st. dact. aide-compt. sér. réf. ch. place stable. *Paris presse* 571.

J. Fme 30 a. secr. dact. sténotyp. b. prés. cap. init. ch. sit. init. mén. 25.000 prof. Opéra Secr. Hôp. ou Anv. Ecrire « Paris-presse » 572

Caissier-comptable, bonnes références, libre de suite. PIQUET, 102, rue de Meaux, PARIS (19e).

Secrét. connaiss. Export, cherche seconder patron. Ecr. M. LORY, 6 bis, rue des Moines (17e).

● CHAUFF., LIVREURS

Homme disponant 3 jrs par semaines maxi. permis cond. T. et PL. Pas sérx s'abst. *Paris-presse* 576.

4. Paris-presse-l'intran (e).

● GENS DE MAISON

Dame dem. heures de ménage. Prix modérés. Ecrire *Paris-presse* 575.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

AIDE-COMPTABLE

qualifié demandé. Ecr. seulement FOURNIER 171, r. Rémet (12e).

Chef compt. retraité rech. pour tenue compt. manières. Ecrire : Senebon, 34, rue du Louvre, Paris

FORD DEM. D'URGENCE

STENO-DACTYLO français-anglais (homme) pr Direction Générale. Tr. sérieuses références exigées. Ne pas se présenter. Ecrire : FORD, Poissy (Service du Personnel).

SECRETAIRE DIRECTION femme pour maison franco-américaine ayant initiative et au moins 5 ans expérience. SITUATION AVENIR si vraiment capable. Ecr. en références à N. CHEVALIER, 5 r. Paul-Escudier (9e qui transm.

STENO-DACTYLO pour remplacement. — S. P. R., 14, rue Guilleminot, SEG. 13-00.

Domandons aide comptable expérimenté connaiss. tenue compte. C. R. M. 79, Bd Haussmann.

St.-dact. tr. rap. exal. bon. compt. 42 h. sam. mat. 22.000 min. 4 suiv. cap. surv. PRO 18.63, r. Cognacq-Jay

DACTYLO-FACTURIERE

Se présenter : Bureau d'embauche CAMIONS BERNARD, 134, Bd Brune (Mo Porte d'Orléans) lundi 10 février, de 10 h. à midi.

Jeunes gens sans formation spéciale, 18-21 ans pour travaux bureaux — Ecrire : SOVEMA, 11, rue de Téhéran PARIS.

Mais. tissus gros rech. aide-compt. qual. Hom. ou Fem. Ecr. av. réf. SOLABELLE, 10, rue Saint-Marc PARIS. — Ne pas se présenter.

On demande bonne dactylo-factu rière pour CRETEIL. Références exigées. - Ecrire seulement : Société SECURITS-FRANCE, 24, Place Malesherbes, PARIS (17e).

◆ COUT. MODE CONF. ◆

On dem. entrepreneur tailleur dames. PREFABRIC. DAN. 22-70.

MAISON Haute Couture cherche Coupeur et 1ère d'atelier pour NICE. Envoyer références ROSENFELD, Hôtel Claridge à PARIS.

COUTURIERES BRODEUSES pour Robes main et Lunéville. Tur. 45-54

On dem. tr. bon Modéliste Coupeur Rel. confect. Dames. Tél. Mon. 18-52

◆ INDUSTRIE ◆

On dem. régleurs s/presse, régleurs à l'arc, régleur soudure électriq. tourneurs P.1. sér. réf. exig. Caufine Benjamin, 127, av. F. Faure, Nanterre

On dem. Dessinateur petites études. Se prés. Secrétariat Chantier Loire, 4, rue de Téhéran (8e).

Recherchons pour usine précision en gde série CONTREMAITRE VERIFICATION-MONTAGE ayant l'habitude commandement, organisation. Ecr. av. réf. ACTA, 22, r. des Sablons, PARIS-16e qui trans.

CLAENZER-SPICER, 10, rue Pierre-Timbaud, POISSY, dem.

Recherchons Projeteur chaudronnerie tuyauterie installations. Ets BARBET, 14, rue la Boétie.

1 TOURNEUR-OUTILLEUR P.3
2 AJUSTEURS-OUTILLEURS P.3
SOCAFEX-PONSOT, 191, rue de Verdun, SURESNES.

FORD DEM. D'URGENCE

GARNISSEURS EN VOITURES Se présenter : FORD-Poissy, (Service du Personnel) le matin du lundi au vendredi.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

EPISSEUR
TOLIERS-SOUDEURS
TOLIERS-FORMEURS
CISAILLEURS-TOLIERS
TOLIERS-DEBOSSELEURS
POLISSEURS SUR METAUX
PEINTRES EN VOITURES
SELLIERS
OUVRIERS SPECIALISES
LUSTREURS

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Ballard (15e), métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Import Usine banl. Nord rech. pour FONDERIE et NOYAUTAGE
1) **CONTREMAITRE**
2) **CHEF D'EQUIPE**

fabrication de grande série ECR fége, réfec. d'outill. prévent. R.NYLO 28, rue d'Aboukir, Paris (2e) qui transmettra pour convocation

BONS PROFESSIONNELS DE **FONDERIE**

MODELEURS BOIS et METAL MOULEURS, NOYAUTEURS

sérieux et désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités

RÉGLEURS ou **AGENTS DE MAITRISE**

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le Certificat d'Etudes et si possible un CAP de la profession et être âgé de 28 à 35 ans

Ecrire d'abord à POINTEAU 316 46, rue de Lille, PARIS (7e)

ALÉSEURS sur Aléseuses Universelles
TOURNEURS sur gros tours et tour vertic.
FRAISEURS P2
TRACEURS PROFESSIONNELS
CHAUDRONNIERS Cuve

Se prés. SAUTTER-HARLE, 26, avenue de Suffren, Paris (15e)

REGIE NATIONALE DES USINES **RENAULT**

DEMANDE :

AJUSTEURS-OUTILLEURS
AJUSTEURS EN MATRICES
AJUSTEURS MODELE METAL
AJUSTEURS-OUTILLEURS EN OUTILS A DECOUPER
RECTIFIEURS sur « Centerless »
RECTIFIEURS sur Tours Automatiq
TOURneurs et Tourneurs-outilleurs
FRAISEURS-OUTILLEURS
TOLIERS EN CARROSSERIE

Bons salaires. Avantages sociaux.

Se présent. 57, quai de Stalingrad Billancourt (S.) métro Pont-Sèvres

On demande urgt Robineurs qualif. profess. S'adr. Ets Aubry et Schmelin, 52, bld du Parc, Neuilly-Sne.

S. E. C. 31, QUAI de GRENELLE (15e)

DESSINATEUR-PROJETEUR

Mécanique Générale.

Ch. Dessinateurs 2e éch. ou Pro. pr postes tous. tableau éq. automat. Atel. Pierrefitte, 12, r. Marbeuf 8e

TECALEMIT USINE D'ORLY demande

4 Décolleteurs professionnels, 10 Tôliers (4 P.1, 2 P.2, 4 P.3), 6 Soudeurs autogènes, 6 Soudeurs à l'arc, 4 Ajusteurs mécaniciens, 8 serruriers P.1, 10 ouvriers spécialisés (5 tôlerie, 5 sur presse), 5 tourneurs fabrication, 5 contrôleurs fabrication, 3 repousseurs.

Se présenter de 8 h. à 11 heures autobus 285, Porte d'Italie, arrêt Pont de Rungis.

Pour Service d'Achats demandons employé ayant très bonne connais. autre mécanique générale, tôlerie. Ecrire av. curriculum vit. TECALEMIT, Boîte Postale N° 14, PARIS (13e)

On dem. 1 AJUSTEUR-OUTILLEUR connaissant le tour, 1 DECOUPEUR EMBOUTISSEUR sachant monter ses outils. Ecr. ou se prés. DOUHARD, 26, r. Partante 20e

On dem. compagnons menuisiers E.P.P.E. 18, r. Villiers, Montreuil

◆ DIVERS ◆

Sté priv. réput. rech. person. Rens. mag. 19 h. GAUD, 35, r. St-Georges

MM. prés. bien, énergiques, visit. clientèle pour gains immédiats imp. Prêt. donné à az. d'assur. Référ. exigées. Ecr. seult Daniel, Sté Fournier, 22, rue Dronot (9e).

IMPORT MAISON AMERICAINE (Iber. Orient) recherche collaborateurs possédant connaissance de machines téléptypes américaines, du standard téléphonique et d'appareils interphone. Adr. renseignem complets M. LAURENT, 29, r. Marceau, PARIS, qui transmettra.

H.m. 28-35 a. aide tx travx magasin démarches possib. se faire sér. Ecrire : Richer, 5, Cité Trévise.

Gde Sté rech. Dum. énerg. b. pr. court. et encts 1/2 j. G.m. 15.000 Yr Mayet, 93, r. Lauriston, 15-17 h.

Imce maison TISSUS demande

ECHANTILLONNEUSE

expérim. Ecr. av. référ. SIMONE, 6, rue de Mérid. qui transmettra

Gde marque stylo d.m. Représent. inf. patacterie Paris. PRO. 84-12

Dem. vendeur magasin accessoires autos. Ch. AMARIS, 83, r. de Rome.

Off. sit. av. qq. h. 25-50. Se prés. 10-11 h. 30 m-di 9. Casen. 116, r. Rac

Cour. Publ. Hom. Fem. dem. sit. ass. S'adr. 11, rs 9-12, 14-17 h. Et. R.F.J., 28, Bd Poissonnière.

On dem matin seul coursier poss. vélo nr vis. effects. COM 04-53.

URGENT Situation importante à MM. libres. Se présent. Mercr. 9 Fév 9 à 12 h. M. ADAM 3, r. la Baume M° St-Phil.-Roule.

Pers. active, bon. présent. pr Vente art. nouv. Gains imp. ni photo, ni assurances. Se présenter jeudi : MALLIER, 15, rue J.-Guesde (14e)

EMPLOI STABLE

et rémunérateur dans Service Commercial Importante Entreprise pour quelques hommes, jeunes, actifs et consciens.

BELLE SITUATION

peut être acquise rapidement si capables. - Se présenter exclusivement demain Mercredi de 14 à 17 h. GODRY, 53, r. de Châteaudun (Mo Trinité) de 9 h. 30 à 11 h. 30 (3e étage).

Import Sté dem. MM. 22-45 ans entiès, libres p. reconstitut. cadres. Se prés. mercr. 9 de 9 h. 30 à 12 h. M. BUTLER, 51, rue de Clichy.

IMPORT Sté rech. pour réorganisation serv. comm. collaborateurs libres bonne cult. gén., référ. nécessaires exigées. Formation par spécialiste. Ventes. Situat. aven. Se présent. Mercr. 9 de 15 à 17 h. : M. Garnier, 374, r. St-Honoré, 3e ét.

Ingénieurs conducteurs mécaniciens de préférence célibataires astreignables déplacement colonies et Etranger sont demandés par Entreprise de Forage. Ecrire N° 217 Agence HAVAS, LE HAVRE.

Jne Homme, 18 à 25 ans, aide de cabo. LABOR. BOUDET, 8, rue des Haudriettes, 10 h. à 13 heur.

Travaux à façon 200 fr

CHAMBR